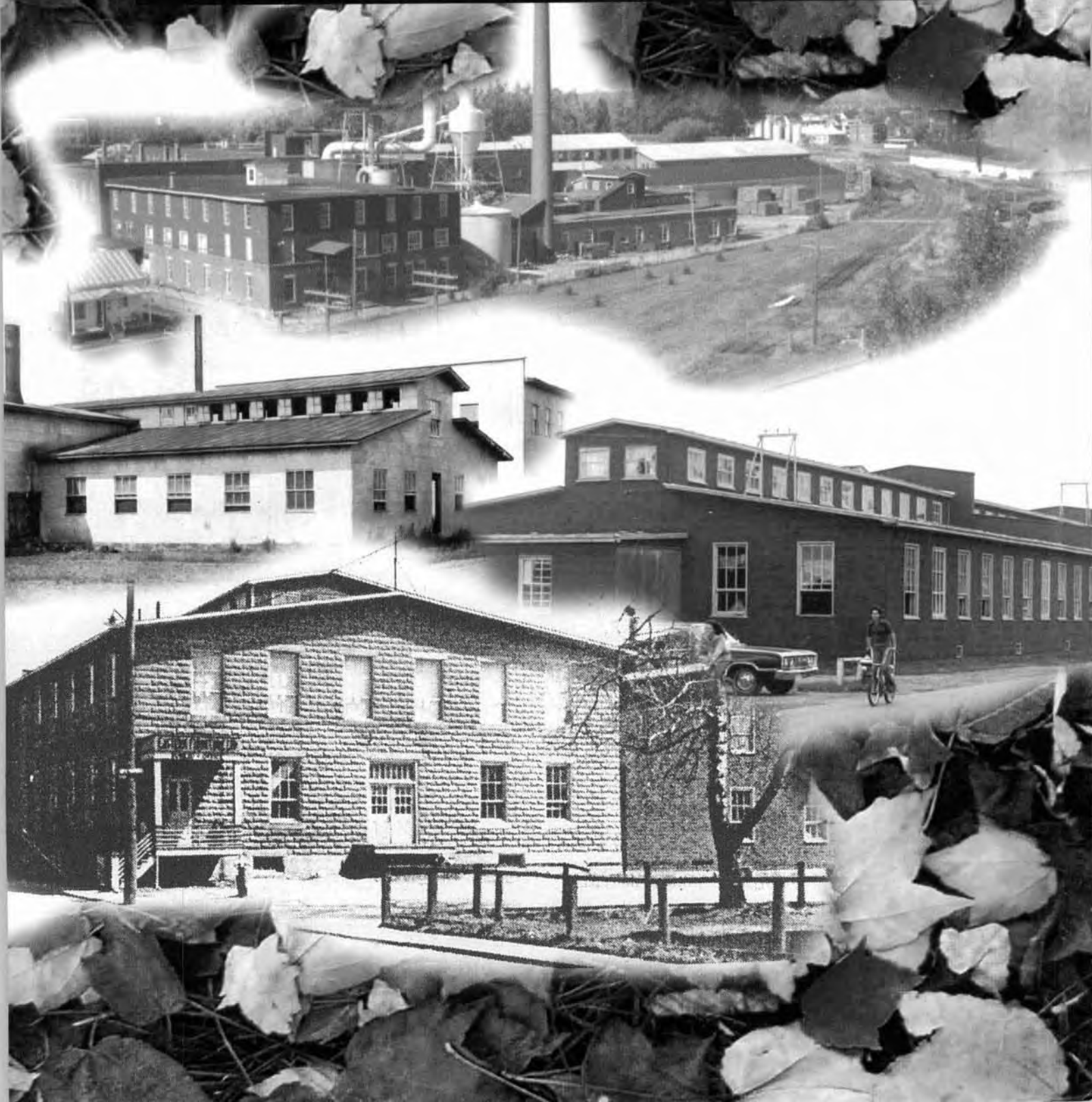


HISTOIRE DU MEUBLE À VICTORIANVILLE



HISTOIRE DU MEUBLE À VICTORIAVILLE

COORDINATION ET RÉDACTION:

Carolle Plamondon

RECHERCHE:

Noël Bolduc
Jacques Brière
Wilfrid Grimard
Jean-Paul Levasseur
Carolle Plamondon
Denis Saint-Pierre

RÉVISION LINGUISTIQUE:

Jeanne Babineau
Hélène Champagne

TRAITEMENT DE L'IMAGE:

Nathalie Gagnon
Gaëtan Morin
Michel Pépin
Denis Saint-Pierre

CONFECTION DES CARTES:

Denis St-Pierre

GRAPHISME:

Isabelle Roy de
Process Communication

RÉALISATION:

Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-9808657-0-2

Date de parution : octobre 2004

Cette publication a été réalisée par la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville grâce à une entente de développement culturel conclue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et de la ville de Victoriaville.



Culture
et Communications

Québec



Victoriaville

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	3
Prologue : Les débuts de l'ère industrielle (1854-1894)	5
1. Les premières industries du meuble (1894-1920)	6
1.1 Description des entreprises	8
• Manufacture de meubles de Victoriaville (Victoriaville Furniture Co.)	8
• Arthabaska Chair Co. Ltd (Victoriaville Chair Co. Ltd)	9
• The Standard Bedstead Co. Ltd	9
• The Canada Mattress Mfg Co.	10
• The Canadian Rattan Chair Co. Ltd	10
• Eastern Township Furniture Mfg Co. à Arthabaska	13
1.2 Le Leadership des gens d'affaires	14
• Paul Tourigny	14
• Désiré-Olivier Bourbeau	16
• Pierre Homère Guay	17
• Achille Gagnon	18
• David Henry Pennington	19
• Un club sélect : le Chalet des Cèdres	19
1.3 Organisation du travail et conditions ouvrières	20
1.4 La fin d'une époque	21
2. Consolidation et expansion des entreprises: 1920-1970	23
2.1 Description des entreprises	23
• Victoriaville Furniture Co. Ltd	24
Une entreprise familiale : les Alain	26
• Eastern Furniture Co. Ltd	30
Joseph David Gagné	32
• Conrad Girouard inc.	35
• Victoriaville Upholstering	36
• Victoriaville Specialties Co. Ltd	37
Lucien Arcand et ses fils	40
2.2 L'école du meuble (EQMBO)	42
2.3 Organisation du travail et mode de production	45
2.4 Contexte social et économique	47
3. Le déclin	51
3.1 La relance	52
• À Victoriaville	52
• À Arthabaska	54
3.2 Contexte économique 1970-1980	55
Conclusion : de nos jours	56
Bibliographie	58



Eastern Township Mfg Co. (Arthabaska) Ville de Victoriaville, fonds Georges-A. Laquerre

VICTORIAVILLE



PANORAMA DE VICTORIAVILLE 1910

Ville de Victoriaville, fonds Alcide Fleury, P3, P0268, Photo : J.O. Dubuc

Existant depuis deux ans déjà, la Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville est une jeune association, visant à diffuser l'histoire locale et régionale auprès de la population. Déplorant la disparition des vestiges de ce que fut autrefois Victoriaville, nous avons entrepris avec audace, courage et surtout beaucoup d'enthousiasme de faire ressurgir le passé, grâce à de nombreuses activités: conférences, expositions, animations culturelles, etc.

Reconnaissant nos efforts intenses et soutenus et en accord avec nos aspirations, la Ville de Victoriaville, en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles, nous a offert une subvention intéressante, permettant de publier nos recherches. Dans cette optique, la société se donne alors comme mandat de publier deux recherches par année, mandat audacieux doit-on le reconnaître aujourd'hui.

Stimulés par les efforts assidus de Denis Saint-Pierre et l'inventaire de sa fameuse carte de 1906, nous entreprenons la recherche sur l'industrie du meuble à Victoriaville. Puis deux documents très intéressants: Victoriaville 1910, Victoriaville 1913, nous aiguillonnent sur notre piste de départ.

Considérant qu'il n'y a pas si longtemps encore, la région des Bois-Francs et Victoriaville étaient considérées

comme la "Capitale du meuble" du Canada, nous voulons répondre aux questions suivantes: Qu'est-ce qui leur a valu ce titre? Que reste-t-il de cette époque?

Une équipe se met en place, certains à la quête de photos, d'autres à la recherche de biographies et d'exploration des journaux. Peu à peu, l'équipe de néophytes que nous sommes, se rend compte du défi réel à affronter, en recherche, rédaction et publication. Partis en lions, nous nous étions fixé un délai de six mois. Rapidement nous rajustons notre tir et nos ambitions, quoique avec une volonté ferme de produire ce document, représentant le plus fidèlement possible la situation vécue dans l'industrie du meuble au cours du siècle dernier.

Pour présenter les faits nous choisissons d'adopter un regard objectif sur les événements marquants survenus pendant plus de cent ans, dans l'histoire du meuble à Victoriaville, tout en les insérant dans un contexte économique et social vécu au Québec et dans le pays, à cette même époque. Cette description dynamique, en lien étroit avec cet environnement, permet de mieux comprendre tous les soubresauts de cette évolution. L'analyse des périodes successives de prospérité et d'inflation, des récessions et des crises, nous renseigne sur les éléments déclencheurs de l'industrialisation dans notre région, les conditions de vie et de travail vécues à cette époque et les causes du déclin de la "Capitale du meuble".

CAPITALE DU MEUBLE



On ne peut raconter cette page d'histoire sans relater la vie des personnages importants directement impliqués dans ces entreprises. Nous présentons donc la biographie de quelques-uns de ces entrepreneurs audacieux. La main-d'œuvre jouant un rôle capital dans le fonctionnement de ces entreprises est également considérée. À cet égard, nous traitons des conditions de travail de ces employés fidèles et vaillants et d'autre part de la syndicalisation.

La collaboration de plusieurs est donc mise à contribution: ex-employeurs et ex-employés et toutes personnes ayant été en rapport avec ce secteur d'emploi. On dépoussière les vieux «scrap-books» et les anciennes photos. Chacun se souvient et raconte le bon vieux temps, avec joie ou amertume, mais heureux de pouvoir laisser quelque chose à sa postérité. Pour quelques-uns, retourner 50 ans en arrière ce n'est pas de l'histoire. La motivation est ranimée quand on leur parle de l'histoire «contemporaine» que leurs enfants et petits enfants pourront lire et apprendre.

L'industrie du meuble n'occupe plus la première place dans le secteur de l'emploi, ni dans la région, ni dans la province. Comme le secteur tertiaire (ventes et services) domine maintenant partout, nous tenons quand même à souligner l'existence, ici à Victoriaville, d'entreprises encore actives dans le domaine du meuble, certaines

ayant à leur solde près de 100 employés et plus. Désormais la main-d'œuvre est très qualifiée car la production nécessite généralement des supports informatisés et de l'équipement très sophistiqué. L'École québécoise du meuble et du bois ouvré (EQMBO), devenue institution nationale, s'applique à dispenser la formation requise pour répondre aux attentes des employeurs et aux nouvelles exigences de fabrication. Sous cet angle particulier la région demeure une zone de haut savoir quant à la fabrication du meuble et ses compétences sont reconnues à travers toute la province.

Loin d'être une recherche très poussée, il n'en reste pas moins que ce premier document sur l'histoire du meuble à Victoriaville, se veut une collecte de faits relatant le plus possible la réalité vécue dans ce secteur d'emploi. En insérant tous les morceaux d'histoire et les témoignages dans un contexte économique et social, nous croyons avoir réussi à faire la lumière sur ce qui s'est passé dans ce pan de notre histoire régionale. Merci encore à tous nos généreux et intéressants collaborateurs, sans qui ce document n'aurait pu exister.

PROLOGUE

LES DÉBUTS DE L'ÈRE INDUSTRIELLE (1854-1894)



Ville de Victoriaville, fonds Jacques Foucault, P1,D0501

C'est l'arrivée du train, en 1854, qui détermine l'influence dominante sur le développement de la région des Bois-Francs. Le tracé ferroviaire passe en pleine campagne, à 6 kilomètres du village d'Arthabaska, qui est alors le centre des activités sociales, juridiques et commerciales. Une gare est construite sur ce trajet pour accommoder les voyageurs et entreposer les marchandises. Ce dépôt portera le nom d'Arthabaska Station jusqu'en 1905.

Une nouvelle agglomération se forme autour de la gare où se déroulent de nombreuses transactions. En 1861, on assiste à la naissance du village de Victoriaville qui devient le grand centre commercial de la région. En 1890, le village compte 1 000 habitants et devient ville. Avec le développement urbain, on voit apparaître les premières industries : tanneries, forges, selleries, fonderies, boulangeries, etc. L'industrialisation favorise ensuite le développement urbain en provoquant le regroupement des travailleurs. Les entreprises drainent vers la ville une partie du surplus de la population des campagnes qui vient des paroisses environnantes. De 1871 à 1921, la population de Victoriaville augmente de 150 %. C'est d'ailleurs près de la gare que se construisent les premières industries du meuble de la région.

Considérant l'abondance de nos forêts, l'exploitation et la transformation du bois constituent une importante industrie dans notre région. Les chantiers et les scieries se multiplient sur le territoire et fournissent du bois franc à la Grande Bretagne, aux États-Unis et partout au Canada.

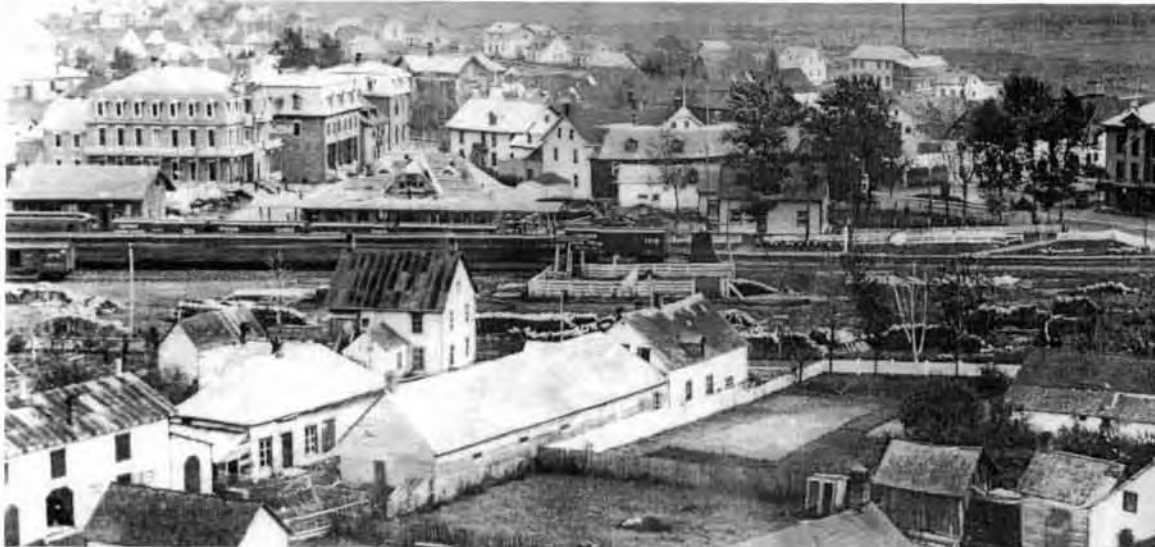
De plus, le bois est grandement réclamé pour la construction domiciliaire en cette période d'urbanisation croissante. La fabrication de meubles devient donc une suite logique dans un processus de transformation de ce produit caractéristique de notre région.

À la fin du XIX^e siècle, la fièvre de l'industrialisation se propage sur tout le Québec et la région des Bois-Francs n'y échappe pas. Pour comprendre comment Victoriaville devient alors un grand centre industriel et la région déclarée "Capitale du meuble du Canada", il faut considérer plusieurs facteurs.

Comme nous venons de le mentionner, la proximité et l'abondance du bois comme ressource naturelle constituent un élément de force majeure dans le développement de ce type d'usines. On peut compter également sur la disponibilité d'une main-d'œuvre abondante, venue des campagnes avoisinantes, prête à travailler à des salaires raisonnables. En effet, dans les années 1871-1896, la région connaît une période critique, dite de crise économique, responsable de l'exil de plusieurs vers les usines de la Nouvelle Angleterre. Sans l'initiative et le dynamisme d'entrepreneurs audacieux, de même que l'accès facile au capital de base pour le démarrage, ces projets n'auraient jamais existé. Lancer une entreprise de fabrication de meubles peut paraître original pour l'époque mais s'avère prometteur compte tenu des nouvelles tendances.

CHAPITRE 1

PREMIÈRES INDUSTRIES DU MEUBLE (1894-1920)



Ville de Victoriaville, fonds Alcide Fleury, P3, P0268, Photo : J.O. Dubuc

La figure de proue de cette nouvelle ère est la Manufacture de meubles de Victoriaville qui devient par la suite Victoriaville Furniture Company Limited. Fondée en 1894, cette manufacture fonctionne pendant près de 100 ans.

Date mémorable dans les annales publiques, la Gazette officielle du Québec publie le 20 août 1894, l'émission de lettres patentes pour l'incorporation de l'entreprise Manufacture de meubles de Victoriaville.

L'annonce de la construction de l'usine de meubles dans l'Écho des Bois-Francs crée beaucoup d'émois parmi les citoyens. Le journal local publie l'émission d'actions, sollicitant la participation du public qui voudrait collaborer à la mise sur pied de l'entreprise. La constitution de l'assemblée générale des actionnaires est prévue pour le 4 octobre 1894.

L'argent attirant l'argent, on voit arriver en avril 1895, une nouvelle institution bancaire, soit une succursale de la Washington Building Trust Company, une société de construction et de prêts. Cette présence prévoit faciliter la souscription ultérieure d'autres montants et d'augmenter le capital requis pour encourager le développement industriel dans la ville et la région. Paul Tourigny en est le président et devient promoteur initial de la Manufacture de meubles de Victoriaville. Toute la période concernant l'implantation des nouvelles entreprises manufacturières à Victoriaville (1894-1920) sera sous la gouverne de cet homme très influent.

Entre-temps, les soumissions sont ouvertes pour la construction de la manufacture et la vente du terrain. Tout se conclut le 30 octobre et la firme Caron & Bergeron est choisie comme entrepreneur. Le terrain est vendu par Eugène Crépeau.

Dans cette effervescence, le conseil municipal entreprend de tracer de nouvelles rues pour répondre aux besoins du centre-ville. Une quinzaine de maisons sont construites dans le secteur. Les services de la fonderie Vézina, Buteau & Proulx sont mis à contribution pour fabriquer et installer la machine à vapeur qui alimentera l'usine en énergie. Achille Gagnon s'affaire à fournir l'eau nécessaire à la bouilloire.

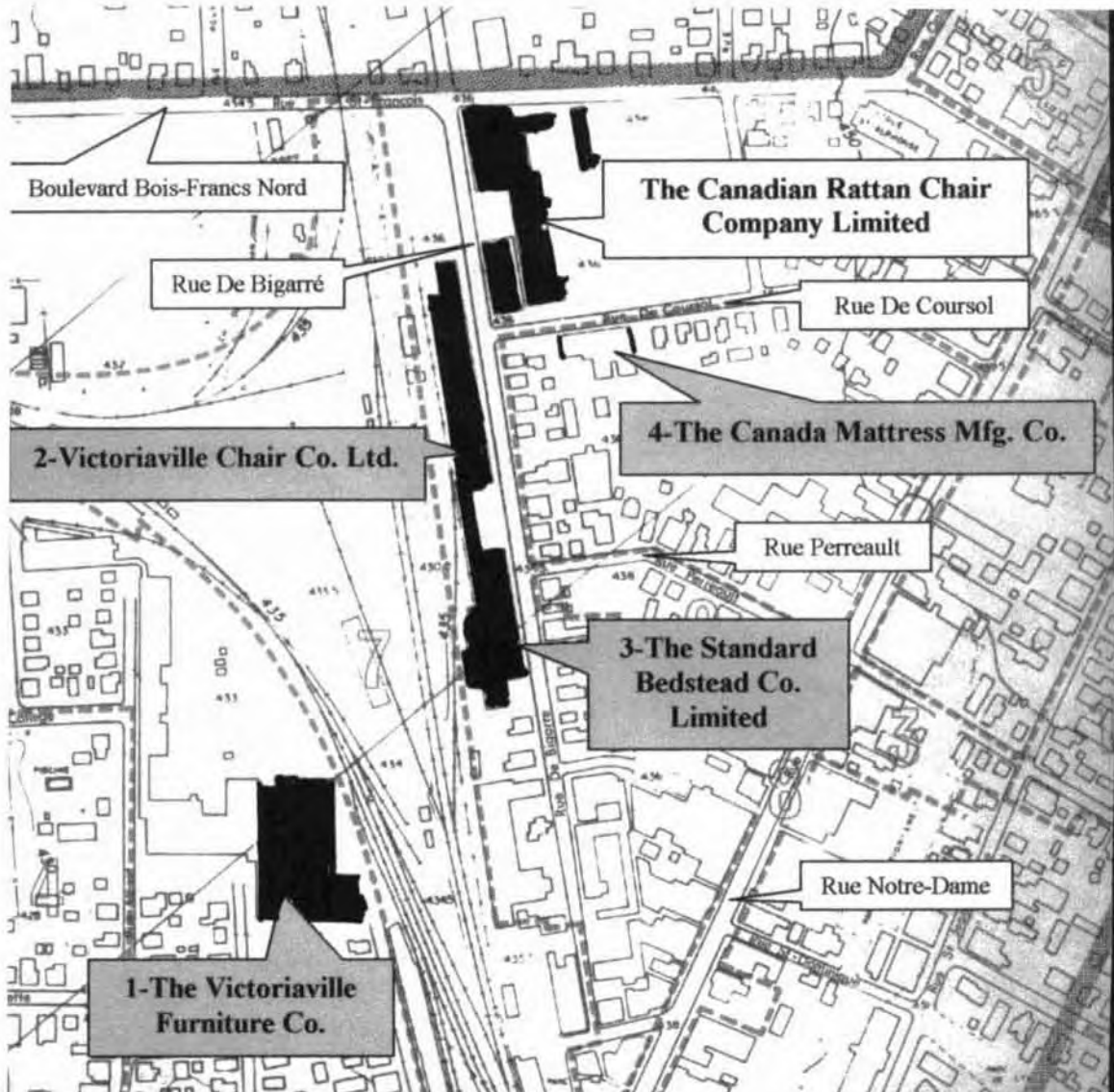
En mai 1895, les premiers essais se déroulent avec succès, sous la supervision d'ouvriers spécialisés venus de Valleyfield. Tout se déroule tant et si bien qu'on assiste à l'inauguration officielle de la nouvelle entreprise, le 2 juin 1895.

À ce moment, le défi rencontré par cette nouvelle entreprise consiste à livrer un produit dépassant les réalisations artisanales de l'époque, supérieur en solidité et par l'éclat de la finition, tout en maintenant un prix d'achat modéré, en dépit d'une très faible mécanisation.

CARTE NO.1

EMPLACEMENT DES PREMIÈRES USINES, CENTRE-VILLE DE VICTORIAVILLE

La Victoriaville Furniture Co. était bâtie entre les rues Saint-Louis et Dubord. La Victoriaville Chair Co. Ltd, La Standard Bedstead Co. Ltd et la Canadian Rattan Chair Co. Ltd se dressaient de part et d'autre de la rue De Bigarré. On trouvait la Canada Mattress Mfg Co. le long de la rue De Coursol. La voie ferrée était au centre des activités et trois entreprises y avaient directement accès.



1.1 DESCRIPTION DES ENTREPRISES MANUFACTURE DE MEUBLES DE VICTORIAVILLE VICTORIAVILLE FURNITURE CO.



Tiré de : *Victoriaville 1913*

La Manufacture de meubles de Victoriaville est fondée en 1894 par Paul Tourigny, Désiré Olivier Bourbeau (premier président) et Cyrias Thibault. En plus de ces trois fondateurs, le conseil d'administration se compose de Joseph Éna Auger, Zéphirin Auger, Pierre dit H.H. Guay, Joseph Octave Bourbeau, Léon Maheu et J.N. Poirier (notaire). À l'exception de ce dernier, tous sont des marchands importants de la municipalité.

La bâtisse est construite sur un terrain acheté d' Eugène Crépeau, sur le lot 11 du rang 3, en plein centre du village, face à la gare. À cette époque, il s'agissait d'un petit atelier artisanal où près de 25 ouvriers produisent 3 ou 4 ensembles de chambre à coucher par semaine. De l'humble boutique des débuts, en 1910, l'usine occupe 75 000 pieds de plancher et emploie 120 ouvriers sur une base régulière. En 1913, l'usine occupe une bâtisse de trois étages et dispose d'un outillage parfaitement adapté aux nouveaux besoins de production. On y fabrique des bureaux à toilette, des tables et buffets avec dessus en chêne.

Les cours à bois de ses deux moulins à scie contiennent habituellement 2 000 000 de pieds de bois brut. À cela s'ajoute 1 500 000 pieds de bois pour approvisionner directement la production. On y consomme 3 000 000 de pieds de bois annuellement.

La première mise de fonds s'élevait à 10 000 \$ sous forme d'actions émises à raison de 50 \$ chacune. Le conseil municipal accorde une exemption de taxes pour vingt ans.

En 1903, J.E. Alain (gérant) publie un avis de dividendes de 10 % sur le capital. La ville souscrit alors 20 000 \$ d'actions à la compagnie. En 1912, le capital social s'élève à 60 000 \$. En 1913, son chiffre d'affaires monte à près de 225 000 \$.

Ayant changé de nom en 1903 pour Victoriaville Furniture Co. l'entreprise est devenue rapidement l'industrie la plus prospère de la région et la plus grande fabrique de meubles au Canada. Toutefois ce succès ne dura pas. Déjà en 1915, suite à des difficultés financières, Paul Tourigny injecte 11 000 \$ dans la compagnie, contre une garantie hypothécaire sur toutes les propriétés de l'entreprise incluant douze terres et autres actifs dans d'autres municipalités. Six jours après cette transaction, la compagnie obtient un prêt de 100 000 \$ de la Banque Molson contre une garantie personnelle de quatre des administrateurs. Le 18 février 1919, la compagnie de Victoriaville est liquidée et cède ses actifs à Paul Tourigny.

Toutefois, ce n'est pas encore la fin de cette entreprise. L'usine rachetée repart sous une nouvelle appellation : Victoriaville Furniture Company Limited et peut poursuivre ses activités. Grâce à cette intervention, on entreprend un second périple avec une nouvelle administration et un nouveau propriétaire en 1920.

ARTHABASKA CHAIR CO. LTD OU VICTORIANVILLE CHAIR CO. LTD

Arthabaska Chair Co. Ltd est fondée en 1903 et Paul Tourigny en est le président-fondateur. J.E. Alain en est le vice-président et L.H. Couillard le directeur-gérant.

L'entreprise est construite sur l'emplacement actuel de la rue De Bigarré près de la rue De Coursol. À cette époque l'usine comprend une bâtisse de 80 X 370 pieds, longeant l'atelier, une chambre de finition et l'entrepôt. Leur sont adjacents deux séchoirs de deux étages, d'une capacité de 40 000 pieds de bois brut. Il y a en plus une cour à bois qui contient entre 75 000 et 100 000 pieds de bois.

On y fabrique des chaises avec surface en chêne, d'autres bourrées et capitonnées. Le rendement annuel, en 1913, est de 150 000 chaises et le chiffre d'affaires s'élève à 80 000 \$. À ce moment on y embauche 75 personnes se partageant une masse salariale annuelle de 27 000 \$.

Un incendie détruit complètement l'usine en 1910. L'entreprise se réorganise rapidement avec un capital aug-



Tiré de : *Victorianville 1913*

menté à 50 000 \$. La mise de fonds initiale était de 12 000 \$. En 1911, Arthabaska Chair devient Victorianville Chair Manufacturing Co.

La compagnie est liquidée en 1916, en faveur de Paul Tourigny et est achetée par The Canadian Rattan Chair Co. Ltd.

THE STANDARD BEDSTEAD CO. LIMITED

Cette troisième entreprise s'installe à Victorianville en 1906, sur un emplacement de 350 pieds de façade compris entre la rue De Bigarré et le chemin de fer. Aujourd'hui, ce site est occupé par une partie du stationnement De Bigarré et la rue du même nom. La rue Perreault (autrefois Louise à cet endroit) traverse cet emplacement.

En 1913, la bâtisse occupe un espace de 80 X 300 pieds incluant l'atelier de fabrication et la fonderie. On y produit des couchettes en fer et en cuivre, des petites couchettes pour enfants et des matelas à ressorts. Sa production hebdomadaire peut atteindre 1 100 unités et son volume d'affaires atteint 100 000 \$ par année. La mise de fonds en capital était de 49 000 \$. À la même époque, le nombre d'employés a doublé depuis le départ, passant de 25 à 50 employés. La masse salariale s'élève alors à 13 000 \$ par année.

Pour effectuer la fabrication, on consomme mensuellement un wagon de charbon, de fer et de broche ainsi qu'un demi wagon de tuyauterie de fer et un wagon et demi d'acier plié. Ces matières sont importées des États-Unis et coûtent 3 000 \$. Son premier conseil d'administration comprend: Wm. A. Cotton, président; Georges A. Létourneau, vice-président; J.A.C. Bordeleau, secrétaire-trésorier; L.H. Grover, gérant et H.H. Guay, J. Zéphirin



Tiré de : *Victorianville 1913*

Auger, D.H. Pennington, D.O. Legendre ainsi que Médard Luneau comme directeurs.

Le 31 janvier 1914, Standard Bedstead devient The Victorianville Bedding Co. Limited. La compagnie est liquidée en avril 1916 et cédée, la même année, à la compagnie Les Usines de Victorianville limitée qui l'exploite pendant moins de huit mois. La Corporation de la ville de Victorianville s'approprie les installations en novembre et les loue d'abord à la maison Eugène Munsell & Co. en 1916, et à Mica Insulator à partir de 1918, après leur avoir octroyé un boni et une exemption de taxes pour dix ans. Ces derniers deviennent propriétaires de l'emplacement en 1926.

THE CANADA MATTRESS MFG CO.

Complétant le groupe appelé «Big Four», The Canada Mattress Manufacturing Co. est fondée en 1909, avec un capital de 39 000 \$, par un groupe d'industriels de Victoriaville. Le président est J. Cléophas Héon. Joseph-Édouard Alain est vice-président. D.H. Pennington, Paul Tourigny, J.Z. Auger, J.A. Alluiso en sont les directeurs. Antonio Beaudet agit en tant que directeur-gérant assisté de J.U. Dupuis, surintendant du service des meubles et sommiers et de F. Saint-Amour responsable des matelas. En plus des sommiers et matelas on y produit des meubles nécessitant du rembourrage comme des ensembles de salon et des sofas.



Tiré de : *Victoriaville 1913*

En 1913, l'entreprise occupe une bâtisse de deux étages d'une superficie de 60 X 150 pieds, sur la rue De Coursol, près de De Bigarré. S'ajoutent à cette installation l'entrepôt pour l'emballage, un autre pour la bourrure fabriquée sur place et un séchoir.

En 1914, La compagnie Canada Mattress Manufacturing Co. vend ses installations et équipements à Victoriaville Bedding Co. Ltd qui, après avoir essuyé une faillite, repart sous le nom de Les Usines de Victoriaville limitée. Cette partie des installations est récupérée par la Corporation de la Ville de Victoriaville en mai 1918, pour être ensuite louée à The Victoria Doll & Toy Mfg Co.

En 1913, l'usine fournit du travail à 90 ouvriers qui se répartissent des salaires totalisant 40 000 \$ pour l'année. Le chiffre d'affaires annuel monte à 100 000 \$.

THE CANADIAN RATTAN CHAIR CO. LTD

L'industrie du meuble a atteint, en 1910, une vitesse de croisière impressionnante avec le fonctionnement des quatre premières entreprises. Profitant d'une situation avantageuse et de leur expertise d'alors, plusieurs hommes d'affaires déjà fortement impliqués dans les autres usines de meubles fondent, en 1910, The Canadian Rattan Chair Co. Ltd. Paul Tourigny est président et J.É. Alain, vice président. Octave Gaudet, J.P.H. Massicotte et Paul Lavigne complètent le bureau de direction. J.D. Gagné est alors gérant de l'entreprise.



Tiré de : *Victoriaville 1913*

Comme pour d'autres entreprises, la ville de Victoriaville offre deux bonis totalisant 20 000 \$ et une exemption de taxes. Ces subventions permettent d'acquérir une entreprise de Saint-Romuald-d'Etchemin qui ouvre ses portes pour fabriquer des chaises de rotin.

Soixante personnes y travaillent en 1913 et gagnent annuellement un total de 26 000 \$. Son chiffre d'affaires annuel est alors de 70 000 \$.

L'usine de 215 X 400 pieds est construite entre les rues De Coursol et Saint-François, (actuellement boul. Bois-Francis) le long de la rue De Bigarré. Cet emplacement sera occupé par la suite par les magasins LaSalle, Dominion et Canadian Tire et finalement par le centre de quilles Quillorama, le magasin BuroPro et le Club Video Super Choix inc.

The Canadian Rattan Chair et Victoriaville Chair Mfg Co. appartiennent toutes deux à J.D. Gagné à partir de 1916 et sont gérées par une seule administration.

LES INDUSTRIES DU «BIG FOUR»

Pour devenir un centre industriel très important, Victoriaville doit se doter, à ce moment, d'une stratégie de vente exceptionnelle. Elle adopte les nouvelles méthodes de vente mises de l'avant à l'époque, recourant aux services des représentants de commerce qui, munis de catalogues et d'échantillons, sillonnent tout le Canada. En effet, on mise alors sur le développement du Canada grâce au train et à l'immigration massive des provinces de l'ouest pour mousser les ventes et augmenter sa part du marché. L'exportation des produits dans ces régions compte pour 40 % de la production à cette époque.

À la suite de Victoriaville Furniture Co. d'autres usines sont mises sur pied et se regroupent pour offrir une gamme complète d'ameublements de maison.

Les services des voyageurs, des commandes et de l'expédition se font en commun, procédé très économique et avantageux. Ce système coopératif de mise en marché s'appelle le «Big Four».

Huit voyageurs de commerce sont répartis à travers le Canada selon des territoires respectifs soit 1) le Manitoba et la Saskatchewan, 2) l'Alberta, 3) Vancouver et la côte du Pacifique, 4) l'Ontario, 5) Montréal 6) les provinces maritimes et 7 et 8) deux vendeurs pour la province de Québec, en dehors de Montréal.

Grâce à la diversité des produits, on peut maintenir les coûts d'achat à un prix minimal, en sollicitant la vente en plus grande quantité (par wagon) et en chargeant ainsi des taux de fret très avantageux. Les usines tirent donc un très grand profit de leur proximité de la voie ferrée.

Les usines impliquées dans le «Big Four» sont : Victoriaville Furniture Co., Arthabaska Chair Co. Ltd, The Standard Bedstead Co. Ltd et The Canada Mattress Manufacturing Co. En 1911, The Canadian Rattan Chair Co. Ltd vient s'ajouter à ce premier groupe d'entreprises.

TABLEAU SYNTHÈSE: LES PREMIÈRES USINES DE MEUBLES À VICTORIAVILLE

Nom		Produits
Victoriaville Furniture Co.	1894-1920	Ameublements
Arthabaska Chair Co. Ltd ou Victoriaville Chair Co. Ltd	1903-1916	Chaises de cuisine et de salle à manger Chaises en chêne bourrées et capitonnées
Standard Bedstead Co. Ltd	1904-1915	Couchettes en cuivre
Canada Mattress Manufacturing Co.	1910-1915	Ameublements
Canadian Rattan Chair Co. Ltd	1911-1916	Chaises en rotin, chaises de balcon, Articles en jonc et rotin

STYLE DE MEUBLES (1900-1920)



Tiré de : *Catalogue Canadian Rattan Chair Co., 1917*



Tiré de : *Catalogue Victoriaville Furniture, 1918*



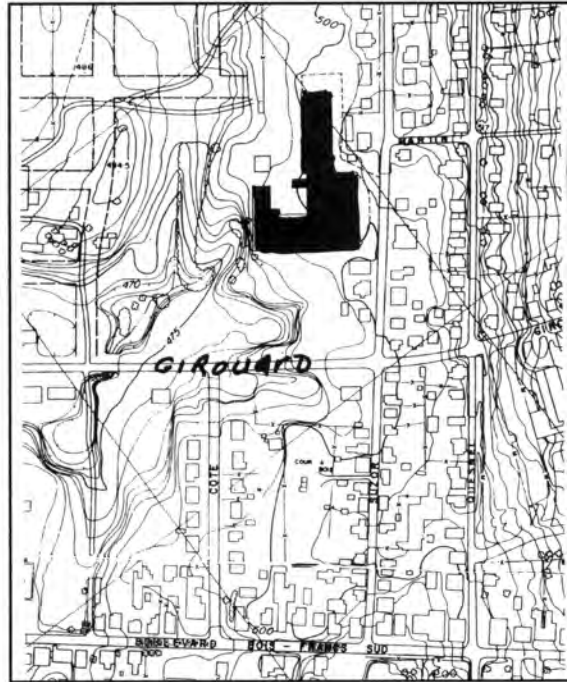
Tiré de : *Catalogue Victoriaville Furniture, 1916*

À ARTHABASKA EASTERN TOWNSHIP FURNITURE MANUFACTURING COMPANY

Le 2 septembre 1904, des notables d'Arthabaska et un industriel de Plessisville se concertent pour fonder la Eastern Township Furniture Manufacturing Company pour y fabriquer tout genre d'ameublements de maison. Ce groupe de promoteurs comprend des avocats : Eugène Crépeault, Philippe Hippolyte Côté et Joseph Édouard Perreault; des marchands : Adélard Maheu, Ernest Beaudet et Jean-Baptiste Ouellet; deux hôteliers : Edmond Perreault et Pierre Maheu et un industriel : François Théodore Savoie. La ville d'Arthabaska souscrit un montant de 20 000 \$, la paroisse de Saint-Christophe-d'Arthabaska ajoute 5 000 \$, tandis que le public fournit 25 000 \$.

Les débuts semblent avoir été très difficiles parce que, dans le livre *Centenaire d'Arthabaska 1851-1951*, on lit qu'une grande pression est exercée sur les directeurs de l'entreprise pour les faire cesser la production de meubles en 1906. Une très forte opposition s'exerce par les propriétaires et cette résistance porte des fruits puisque l'entreprise survit et existe encore après plusieurs épisodes difficiles.

Monsieur Jules Poisson, avocat, achète les 400 parts détenues par la Ville pour une valeur de 12 000 \$, le 17 novembre 1922. En cédant ses parts, la Ville émet une clause de pénalité obligeant ce nouvel acquéreur à payer 8 000 \$ additionnels s'il décide de déplacer l'entreprise en dehors d'Arthabaska. La tactique fut sûrement très efficace puisque l'usine fonctionne encore sur le même emplacement qu'au début de sa fondation.



CARTE NO. 2

Emplacement de la Eastern Township Furniture Manufacturing Co.

À Arthabaska l'usine est bâtie à l'est du boul. Girouard, sur la rue Suzor, à l'intersection de la rue Martin.



Eastern Township Mtr.Co. (Arthabaska) Ville de Victoriaville, fonds Georges-A. Laquerre

1.2 LEADERSHIP DES GENS D'AFFAIRES



Tiré de : *Centenaire de Victoriaville 1861-1961*

Conseil de ville du début du siècle: 1ère rangée: MM. Éna Auger, Paul tourigny et Jos. Dusseault
2e rangée: Octave Gaudet, Georges Létourneau, David Désilets et J. Thomas Buteau.

Fils de cultivateurs, d'artisans ou de petits commerçants, les hommes qui ont fondé les industries de Victoriaville sont surtout des marchands, bien qu'on puisse y rencontrer quelques professionnels, (médecins, pharmaciens et avocats). Ils détiennent des commerces de tous genres : magasin général, vêtements, épicerie, quincaillerie, commerce de grain et farine, etc.

La plupart ne sont pas natifs des Bois-Francs mais viennent s'installer dans la région saisissant une occasion unique de faire des affaires intéressantes dans ce milieu en évolution. On retrouve ces nouveaux bourgeois au sein du conseil municipal, proposant des mesures de pro-

motion industrielle qui favorisent les intérêts municipaux autant que leurs propres intérêts.

Cette pratique était courante à l'époque dans tout le Québec. Ils exercent leur carrière politique tout en continuant à administrer leurs entreprises qui sont parfois très diversifiées. La richesse de plusieurs provient de spéculations foncières très lucratives en cette période de développement urbain.

Dans cette partie, nous présenterons quelques pionniers de l'industrie du meuble ayant vécu dans la période 1890-1920.

PAUL TOURIGNY

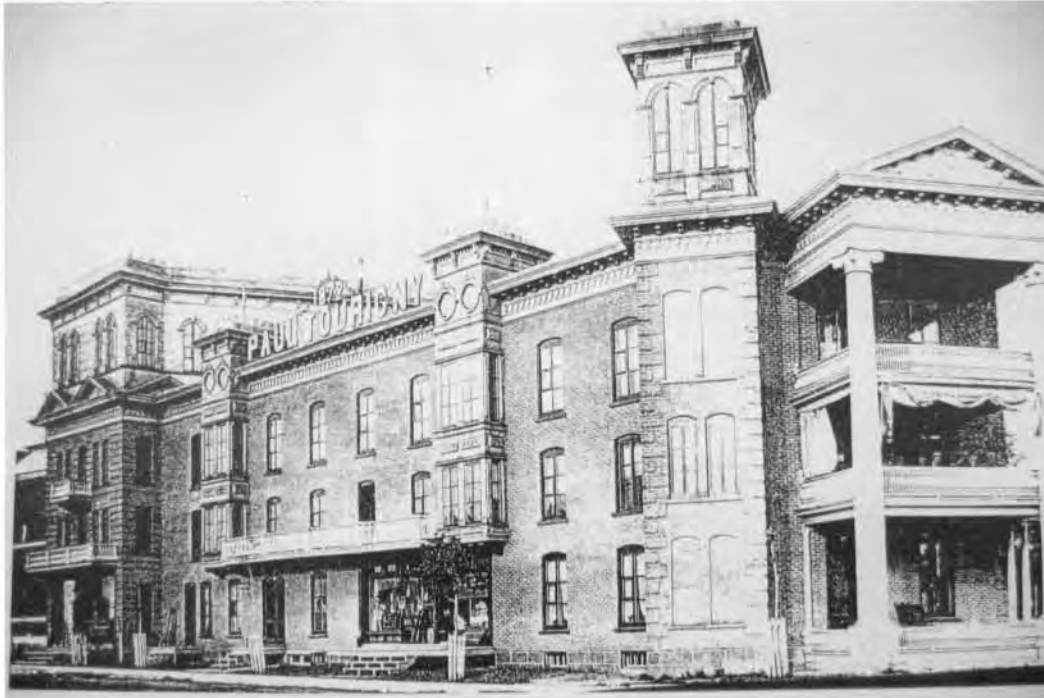
Il a rassemblé autour de lui des hommes d'affaires influents qui ont contribué à l'essor économique des Bois-Francs. Ses qualités d'administrateur et de communicateur lui ont aussi ouvert les portes de la politique municipale et provinciale.

Fils des pionniers Landry Tourigny et Lucie Poirier, il naît à Saint-Christophe-d'Arthabaska, le 2 novembre 1852. Son père étant cultivateur, il acquiert très jeune le sens du travail. Après des études à Arthabaska, il ouvre en 1872, à l'âge de 20 ans, un magasin général à Victoriaville, malgré une condition financière plutôt modeste.

Marié en 1874, à Gentilly, avec Alice Lavigne, ils ont douze enfants. Deux de ses filles se marient avec des notables de la place qui sauront l'assister dans ses transactions.



Tiré de : *L'Union, Visages du siècle*



Maison Tourigny, tiré de : *Victoriaville 1913*

Berthe est mariée avec le Dr J.P.H. Massicotte, impliqué sur quelques conseils d'administration des usines de meubles. Laura épouse J.N. Poirier qui agit comme notaire lors de plusieurs transactions de Paul Tourigny. Arthur et Alphonse gèrent le magasin de meubles avec leur père. Conrad est comptable à la Victoriaville Furniture jusqu'à sa retraite survenue après la vente par la famille Alain en 1963.

Paul Tourigny ne tarde pas à se faire connaître comme habile spéculateur financier et foncier. Une bâtisse somptueuse, construite au coin des rues Notre-Dame et du Grand Tronc, témoigne de ses succès financiers. Dans l'enceinte de ses murs, se retrouvent le magasin général, un magasin de meubles et deux résidences personnelles, une pour lui et l'autre pour son fils Arthur. Malheureusement, un incendie détruit complètement l'édifice en 1936.

Comme industriel, il fait ses armes avec une usine de balais en 1891. Il possède également une briqueterie (La Brick Yard) qui fournit le matériel requis lors de la construction du Marché public, en 1895. Les autres projets dans lesquels il s'investit sont les suivants: 1894, Meubles de Victoriaville (Victoriaville Furniture Co.); 1899, Victoriaville Shoe & Arthabaska Shoe (manufactures de souliers); 1903, Victoriaville Chair Manufacturing Co.; 1905, Victoria Clothing Co. (vêtements); 1906, Standard Bedstead Co. Ltd; 1909, Canada Mattress Manufacturing Co.; 1910, Canadian Rattan Chair Co. Ltd; 1917, Victoria Toy Manufacturing Co. On remarque encore sa présence dans une fabrique de cuir à Stanfold (Princeville), dans

des usines de meubles à Warwick et Princeville et à Québec avec Tourigny-Marois dans une manufacture de chaussures. En plus de son magasin général et celui de meubles, il vend des instruments aratoires (faucheuses et moissonneuses) et dès 1907, il s'implique dans le marché immobilier comme président de la Compagnie Parc Victoria. Tout en exerçant ses activités commerciales et industrielles, il exploite des fermes agricoles pendant plusieurs années et se spécialise dans l'élevage des chevaux. Il obtient d'ailleurs la médaille d'or du mérite agricole de la Société d'agriculture en 1907, et le drapeau du mérite agricole en 1922. Il est aussi membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec et directeur de la Société d'agriculture du comté d'Arthabaska, Nicolet, Wolfe et Yamaska.

Au niveau politique, il occupe le poste de la mairie pendant trois mandats (1892-1897) (1900-1904) (1906-1910), après avoir été conseiller de 1884 à 1886 et de 1890 à 1892. À titre de député, il représente le comté d'Arthabaska à l'Assemblée législative de la province de Québec entre 1900 et 1916 et est conseiller législatif pour la division Kennébec, à la Chambre-Haute, de 1921 à 1926.

Cet homme infatigable, doté d'un sens des affaires exceptionnel, est apprécié de tous ses concitoyens. Lors de ses funérailles, survenues le 4 février 1926, tous les commerces et industries de la ville ferment leurs portes en hommage à ce grand bâtisseur, décédé le 31 janvier, des suites d'une longue maladie. Il est inhumé au cimetière de la paroisse Sainte-Victoire.

Paul Tourigny est sans contredit le personnage le plus influent dans le démarrage industriel de Victoriaville et dans toute la région des Bois-Francs. On peut le qualifier de spéculateur financier parce que c'est d'abord en investissant dans plusieurs unités de production qu'il accumule son capital et qu'il occupe une position de contrôle dans des entreprises très diversifiées. À cette époque, investir dans la production des biens de consommation dans le secteur dit «mou» présente de nombreux avantages. En effet, ce type d'entreprise, ne requérant aucun équipement spécialisé et coûteux, n'exige que des investissements modérés.

Étant davantage un investisseur financier qu'un industriel, sa préoccupation se porte plus sur la gestion du capital que sur l'organisation des entreprises. Cette position

justifie son attitude en période de difficultés financières des usines, profitant de ces situations pour transiger et négocier des déplacements de capitaux. Cette stratégie explique comment il sut tirer profit de la fermeture ou de la faillite de quelques-unes des premières entreprises implantées à Victoriaville étant le principal bailleur de fonds.

Il joue un rôle quasi bancaire dans le démarrage et la relance des entreprises alors que la valeur et la méthode de financement prennent souvent la forme d'emprunts hypothécaires sur les biens et immeubles. C'est pourquoi, après sa mort, on note un litige survenu lors du partage de ses biens et de ses nombreuses propriétés plutôt que ses biens industriels.

DÉSIRÉ-OLIVIER BOURBEAU

Il devient le président fondateur de la Manufacture de meubles de Victoriaville (Victoriaville Furniture Co.) en 1894. Il a été un acteur important dans les démarches de démarrage de l'entreprise (acquisition du terrain, construction de l'usine et installation des machines).

Né en septembre 1834, à Saint-Pierre-les-Becquets, il est le fils de Louis Lazare Bourbeau et de Marie Edesse Gauvreau. Après des études chez les Frères des Écoles Chrétiennes à Trois-Rivières, il devient instituteur à Saint-Pierre-les-Becquets. Puis il est commis à Québec, de 1850 à 1856, chez Behan Bros. On le retrouve ensuite commerçant, de 1856 à 1860, à Stanfold avec son frère Octave, puis travaillant à la ferme paternelle jusqu'en 1863.

Arrivé à Victoriaville en 1863, il possède d'abord un commerce avec son frère Octave jusqu'en 1866. Puis il ouvre son propre magasin général qu'il dirige jusqu'à sa mort survenue en décembre 1900. On sait qu'entre-temps, en 1894, il exploite une fromagerie et une beurrerie au centre-ville. Il s'intéresse aussi au secteur des banques en étant aviseur de la Banque Jacques-Cartier et censeur de la Banque provinciale du Canada. Il est également directeur de la Compagnie d'Assurance Richmond, Drummond et Yamaska. Cet homme aux multiples facettes s'est impliqué tantôt en politique, tantôt en éducation et en imprimerie tout en exerçant son métier de commerçant.

On le voit d'abord au poste de maire de 1870 à 1873. En 1877, il devient député fédéral de Drummond-Arthabaska, poste qu'il occupe pendant dix années. Puis en 1890, il est commissaire-fondateur de la Commission scolaire de Victoriaville. En 1893, il participe à la fondation de l'Écho des Bois-Francs, alors installé à Arthabaska. En 1898, le



DÉSIRÉ OLIVIER BOURBEAU

Bibliothèque nationale du Québec, *Revue anciennes, Hommes d'Affaires*

journal déménage ses bureaux à Victoriaville. Un incendie survenu en 1916 met fin à la publication du journal.

Cet homme dynamique, fonceur et polyvalent, avait l'audace des premières initiatives. Comme on le voit, il est membre fondateur de plusieurs organismes. On sent qu'il a également le souci d'aider les autres par son implication au niveau de la Commission scolaire et en politique. Nous lui rendons hommage pour les efforts fournis dans le développement de notre région. Il a été inhumé à Victoriaville, le 21 décembre 1900

PIERRE HOMÈRE dit H.H. GUAY

Il retient notre attention pour ses antécédents familiaux. En effet, quatre des rues du centre-ville où se déroulent les principales activités commerciales et industrielles en tirent leur nom. Ces deux premières rues sont la rue De Bigarré et la rue De Coursol. Les terrains sur lesquels ces rues ont été tracées auraient appartenu à Joseph Debigaré, son oncle et le nom De Coursol était le nom de sa tante, épouse de Joseph. À cette époque, le tronçon de la rue Perreault, dans ce secteur, se nommait la rue Louise du nom de leur fille qui devint l'épouse de H.H. Guay. Puis la rue Romulus tient son nom de Romulus Guay, fils de Pierre Homère et de Marie-Louise.

H.H. Guay est né en 1855, à Saint-Roch de Québec. Il est le fils de Simon Guay, tanneur, de Beaumont dans le comté de Bellechasse et de Julie Debigaré, sœur de Joseph. Il a grandi à Princeville. Mariés à Saint-Louis (Missouri) aux États-Unis, en 1878, Homère et Marie-Louise viennent ouvrir un magasin à Victoriaville la même année. En 1888, ils font construire un nouvel établissement sur la rue de la Gare, sur les terrains ci-haut mentionnés, à l'intersection de l'ancienne rue De Bigarré. Ce bâtiment voisine l'hôtel Grand Union, bâti deux ans plus tard, en 1890, de l'autre côté de la rue De Bigarré d'alors.

Une partie des terrains de Joseph Debigaré est achetée, en 1900 et 1903, par Paul Tourigny et Paul Lavigne, pour les offrir en bail à rente à la Standard Bedstead Co. Ltd dont



H.H. GUAY

Tiré de : *Centenaire de Victoriaville 1861-1961*

H.H. Guay devient directeur sur le premier conseil d'administration. Les Guay gèrent alors un commerce de vente en gros et détail de produits d'épicerie et de liqueurs. En 1913, l'entreprise prospère totalise des recettes annuelles de 175 000 \$. Deux représentants de commerce travaillent à leur solde.

Suite à la mort de H.H. Guay, survenue le 15 septembre 1912, le commerce est réorganisé en compagnie à fonds social et Marie-Louise en devient la présidente. Cette dame avait la réputation d'être très riche et se permettait certaines extravagances comme offrir à son chien une dent en or comme prothèse dentaire

L'intérêt suscité par les deux prochains personnages est relié à leur implication comme propriétaires successifs du plus gros moulin à scie de Victoriaville à cette époque. L'entreprise était située près de la rivière Nicolet, là où se trouve actuellement Terre des Jeunes, près de la piste cyclable. On peut encore y voir la digue qui avait alors été construite pour l'usage du moulin. Nous parlons d'Achille Gagnon et de David Henry Pennington.



La centrale électrique de Victoriaville, vers 1900, tiré de : *Centenaire de Victoriaville 1861-1961*

ACHILLE GAGNON

Fils d'Hermine Girouard et d'Antoine Gagnon, il est né à Arthabaska, le 1^{er} décembre 1853. Son père, natif de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, s'installe à Arthabaska pour y travailler comme arpenteur, agent des terres de la Couronne et ingénieur civil. On ne sait rien de la jeunesse d'Achille. Marié en 1892 à Clorinde, fille du juge Marc-Aurèle Plamondon, ils ont cinq enfants. C'est comme politicien qu'il se fait d'abord connaître, siégeant comme échevin sur le conseil municipal de Victoriaville en 1881, et comme maire de 1882 à 1884. Ayant toujours habité à Arthabaska, on le retrouve commissaire scolaire en 1882 et échevin au conseil de cette municipalité en 1885. Il revient comme conseiller municipal à Victoriaville de 1890 à 1895.

Pendant cette période, il achète la tannerie de Philippe-Henri Matte en 1883, tout en dirigeant un commerce de pruches, produit connexe à la tannerie. Il gère ces deux entreprises pendant 20 ans. En 1899, il devient propriétaire du moulin à scie qu'il acquiert suite au décès de Frank Dudley, de Burlington au Vermont.

C'est surtout à titre d'entrepreneur ingénieux qu'Achille Gagnon laisse sa marque à Victoriaville. En 1894, il dote Victoriaville d'un service d'aqueduc. En 1895, il met en place une ligne téléphonique entre sa tannerie et sa demeure à Arthabaska, avec installation de poteaux dans la ville. En 1897, il pourvoit à l'installation de la lumière électrique dans les rues et les résidences des deux municipalités, Victoriaville et Arthabaska.

On peut lire dans *"La petite histoire de l'électricité à Victoriaville, 125 ans accélérés,"* l'Union 1986, que cette initiative est rendue possible grâce à une petite centrale électrique actionnée par la vapeur, bâtie sur la rue Mercier (boul. Jutras) et la rue du Moulin (boul. Carignan). Un incendie ayant ravagé cette première installation en 1901 on raconte que Monsieur Gagnon reconstruit une centrale plus puissante (300 c.v.) de l'autre côté de la rivière, directement adjacente au moulin à scie, et qui répond mieux à la demande croissante. En plus, dans sa générosité, Achille Gagnon dispense la lumière, à ses frais, à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, pendant toute sa vie ou du moins pendant la période de l'exercice de ses fonctions.

Le service offert à domicile coûte entre 15 \$ et 25 \$ par année. À cause d'une très forte utilisation, ces montants s'avèrent, avec le temps, très nettement insuffisants. En réaction à une demande d'Achille Gagnon pour hausser les tarifs, on menace de couper les fils servant à l'alimentation électrique. Les coûts encourus pour l'installation et



ACHILLE GAGNON ET SON ÉPOUSE CLORINDE
Ville de Victoriaville, fonds Alcide Fleury,
P3, D0702, P0230

le maintien du service, s'élevant bien au-dessus des revenus, entraînent la ruine de l'entrepreneur en 1903.

En dépit de toutes ces préoccupations il s'implique à la présidence de la Manufacture de meubles de Victoriaville, de 1900 à 1902.

Il est décédé le 27 juillet 1919, à la suite d'une longue maladie et a été inhumé au cimetière d'Arthabaska. En hommage à ce pionnier des services publics, on a donné son nom à la centrale d'épuration des eaux de Victoriaville en 1988.

DAVID HENRY PENNINGTON

Il était d'abord connu comme commerçant de bois. Même s'il réside en permanence à Lyster, on le trouve très impliqué dans l'industrie du meuble à Victoriaville, puis comme propriétaire du moulin à scie ayant autrefois appartenu à Achille Gagnon.

Sa contribution à l'industrie du meuble se fait en tant que membre du premier conseil d'administration de Standard Bedstead en 1906 et comme président entre 1910 et 1913. En 1909, il siège sur le conseil d'administration de Canada Mattress Manufacturing Co.

Son expérience au niveau du commerce du bois commence chez G.B. Hall Lumber à Montmonrency, comme commis. Il travaille ensuite comme gérant général dans une succursale des Cantons-de-l'Est. Puis il est employé chez W.D. Dillingham & H.M. Price à Sainte-Julie-de-Mégantic. Finalement en 1901, il achète pour son propre compte, deux scieries et un moulin à planer, à Lyster et, en 1910, la scierie de Victoriaville. Avec le temps, il devient propriétaire de vastes limites forestières dans les comtés de Mégantic, Wolfe et Arthabaska. En plus, il s'implique comme directeur dans The Wayagamac Pulp and Paper Co. et comme président dans The Hamilton Cove Pulpwood and Lumber.

Malgré ses nombreuses occupations, on le retrouve en politique provinciale comme député du comté de Mégantic de 1908 à 1912, préfet du même comté dès 1908 et maire de Sainte-Anastasia-de-Nelson (Lyster) à cette même date. Tout en dirigeant son magasin général à Lyster, il s'implique au niveau social, comme commissaire à la Commission scolaire de Québec, membre de la Commission du havre de Québec, du Club de la Garnison, du Club Rotary, de l'Independent Order of Foresters et du club Canadien.

On retrouve encore son nom dans des industries de tous genres : Robertson Asbestos Mining Co. (président), The



D.H. PENNINGTON

Tiré de : *Victoriaville, Arthabaska et les alentours 1910*

Abenakis Mineral Springs Co. (président), Laurierville Carriage Co (président), Québec Brokerage and Investment Co. (directeur), Thetford Mines Manufacturing Co. (directeur).

Cet homme affiche une énergie hors du commun et semble doté d'un excellent sens de l'organisation pour occuper tant de fonctions simultanément. Né à Québec en 1868, ses parents sont William Pennington et Jessie Elizabeth Smith. Il a fait ses études au High School de Québec. Il épouse en 1894 Sarah Neil en premières noces et, en 1900, Mary Stewart d'Inverness, descendante d'une des premières familles écossaises du comté de Mégantic. Il a trois garçons et une fille. David Henry Pennington meurt le 30 septembre 1934, à l'âge de 66 ans, après une vie très remplie.

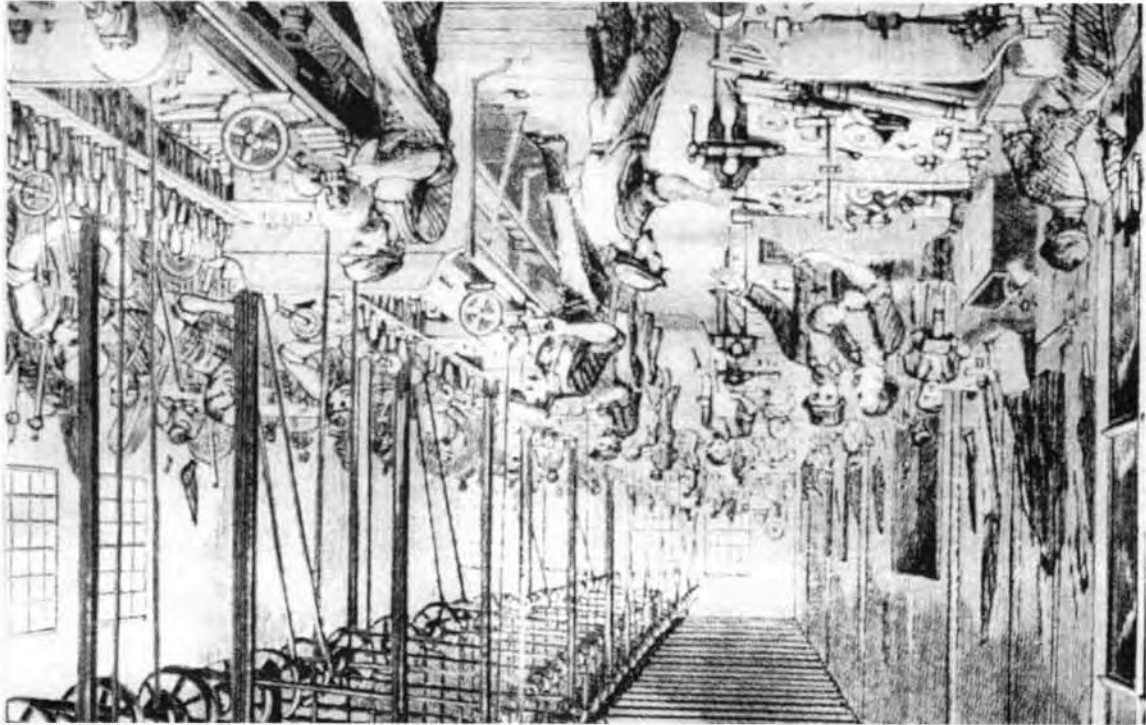
LE CHALET DES CÈDRES

É prouvant le besoin de discuter de leurs problèmes et de leurs projets respectifs, les industriels et notables de la place créent, le 15 décembre 1901, le Club de Victoriaville dit le Club du Chalet des Cèdres. Il est situé près de la rivière Nicolet, à l'extrémité de la rue Perreault. C'est en jouant au tennis et au croquet que les intéressés échangent sur les formules gagnantes à adopter pour les meilleures promotions industrielles de leurs entreprises. Cet organisme très dynamique existe pendant près d'un demi siècle. Un incendie survenu en 1959 met fin à ses activités.



Ville de Victoriaville, fonds Jacques Foucault

1.3 ORGANISATION DU TRAVAIL ET CONDITIONS OUVRIÈRES



Intérieur d'une usine au début du siècle (collection Walker, Musée McCord)

Ce mode de production a une incidence directe sur la mise en marché des produits alors qu'on ne produit plus sur commande mais en série.

Selon le processus de fabrication adopté dans les usines de meubles, l'ouvrier devient un simple exécutant de tâches répétitives, sans qualification spécifique, astreint à suivre le rythme de la machine. Limité à une seule opération, le manœuvre perd ainsi complètement la notion d'ensemble de la fabrication d'un meuble.

La semaine normale de travail est de 60 heures, à raison de 10 ou 12 heures par jour, six jours par semaine. Dans les usines du meuble, à Victoriaville, le salaire est de 0,30 c de l'heure. Le revenu moyen annuel de l'ouvrier s'élève à 890 \$ à Victoriaville, tandis qu'il est de 943 \$ pour la province de Québec. Les travailleurs misent sur le temps supplémentaire (payé au taux régulier) pour augmenter leur paye. Il faut souvent plus d'un salaire familial pour joindre les deux bouts. Il existe une très grande mobilité de main-d'œuvre dans les entreprises d'autant plus que l'embauche est tributaire de la fluctuation du marché, la production dépendant du volume des ventes.

La machine à vapeur est étroitement liée à la naissance des fabriques et permet de réunir plusieurs ouvriers sous un même toit pour tous genres de fabrications. Cette machine centrale constituait l'unique source d'énergie pour activer les appareils, les outils, chauffer les bâtiments et était alimentée par les résidus du bois.

La bouilloire, ou "boiler" comme on l'appelle, actionne un arbre principal qui au moyen de longues courroies transmet l'énergie aux instruments. La lumière électrique est installée dans les usines à la fin du XIXe siècle mais, le pouvoir électrique n'entre que dans les années 1930. La bouilloire ne disparaît pas complètement continuant à fournir de la vapeur pour le façonnage de certaines pièces et pour assurer le chauffage.

Contrairement au travail des artisans en atelier, dans les usines on assiste à la division technique du travail. Toutes les opérations requises pour fabriquer un meuble sont analysées, divisées et assignées à des ouvriers qui désor-

Dans le but d'assujettir les ouvriers aux longues journées de travail et au rythme de la production, on instaure un système de contrôle rigoureux où les retards et les absences sont généralement pénalisés. C'est de cette façon qu'on arrive à subordonner les travailleurs. La motivation au travail est faible et le seul recours dont dispose l'ouvrier non satisfait est de quitter l'emploi et chercher sa pitance ailleurs.

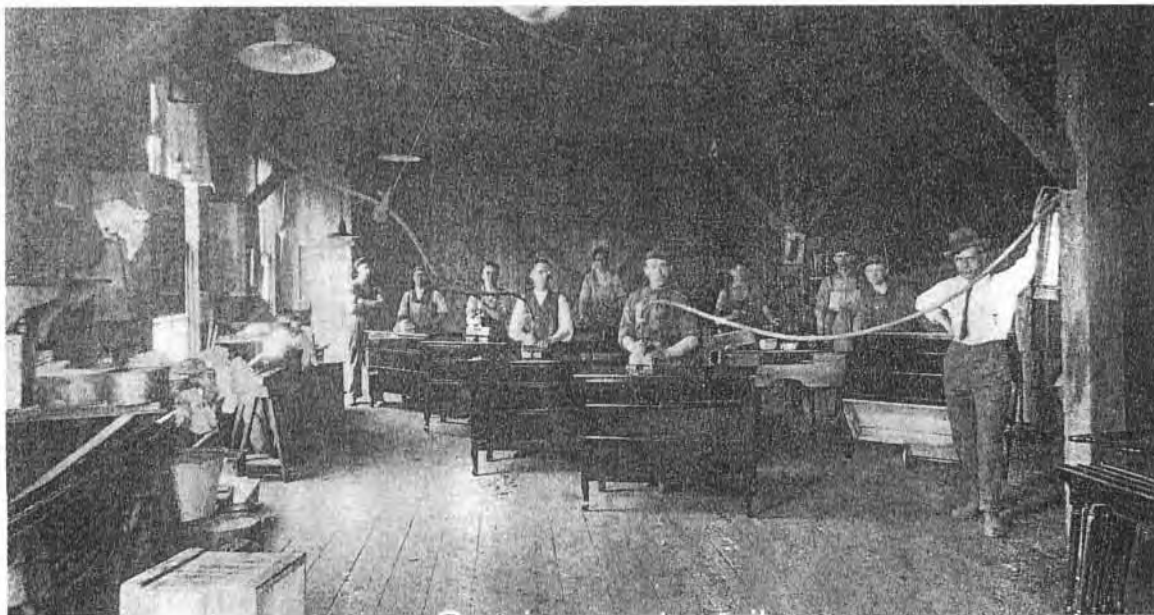
Plusieurs acceptent quand même ces conditions, comptant sur une certaine sécurité économique et la satisfaction d'une journée de congé par semaine. Dans ce contexte, les plus habiles et les plus vaillants auront l'opportunité d'occuper plusieurs fonctions différentes pour devenir ensuite les contremaîtres et possiblement le surintendant de l'entreprise. C'est ainsi que se bâtit une certaine hiérarchie dans cet environnement de travail.

L'employeur est le grand maître de l'usine et détermine les conditions qu'il juge convenables. Le régime de gestion

prend une forme de paternalisme qui s'exerce avec bienveillance, selon le bon vouloir de chacun. Les patrons peuvent procéder à des congédiements sans préavis sous prétexte d'incompétence, d'insubordination ou pour toute autre raison. Les litiges sont réglés à l'amiable. Les conventions collectives sont fragiles car les clauses négociées reposent simplement sur des ententes verbales. Les procédures privilégiées lors des négociations se résument à la médiation et à la conciliation. Les clauses touchées portent essentiellement sur la réglementation du travail et la résolution de problèmes relatifs aux relations employeurs et employés. Il faudra beaucoup de temps pour aborder les augmentations de salaire, la reconnaissance des congés payés, l'implantation de meilleures conditions d'hygiène et de mesures minimales de sécurité et de l'indemnisation en cas d'accidents.

Il faut attendre l'entre deux guerres pour voir s'organiser le mouvement ouvrier qui exprimera ses revendications de façon plus formelle.

1.4 LA FIN D'UNE ÉPOQUE



Ouvriers au travail (tiré de : *De Mémoire*, Claude Raymond)

Avec l'avènement de la machine à vapeur, la grande révolution industrielle prend forme et s'accompagne d'un développement économique exceptionnel. Après la crise économique des années 1871-1896, on connaît au Québec une grande prospérité, jusqu'en 1914.

Pour comprendre la nature de l'effondrement économique de cette époque, il faut se référer au contexte social vécu partout au Québec et au Canada, à ce moment. Les causes explicatives de la fluctuation des marchés sont intimement reliées à la nature même du capitalisme.

Considérant le développement urbain fulgurant et l'expansion du Canada vers l'ouest, on ouvre de nouveaux marchés, de nouvelles clientèles et leurs besoins sont identifiés. Suite à ces analyses, les entreprises sont fondées et les investissements financiers abondants incitent la surproduction des biens de consommation pour répondre aux besoins naissants. On profite de cette capacité d'achat de la population pour mousser les ventes. L'écoulement rapide des stocks entraîne la rareté des produits, d'où la hausse des prix et l'inflation. Les profits s'accumulent ainsi en faveur des investisseurs financiers et des producteurs.

Comme on l'a vu, l'implantation des manufactures dans la région se réalise grâce à des lois municipales offrant du financement direct sous forme de subventions ou souscriptions locales et des exemptions de taxes. On propose également des sites où bâtir les nouvelles entreprises. De plus, de nombreux citoyens participent à ce développement économique, en souscrivant à des parts sociales. En 1913, le capital-actions des usines de meubles, à Victoriaville, s'élève à près de 300 000 \$ et provient à 90 % de mises de fonds d'origine locale.

Puis survient un incident faisant basculer ce fragile équilibre entre profits et consommation: la Première Guerre mondiale, en 1914. Bien que les gens d'ici se sentent peu concernés par les conflits d'outre-mer, ils sont fortement touchés par la loi de la conscription, passée en juillet 1917. Les hommes s'enrôlant quand même progressivement dès le début, la main-d'œuvre se fait de plus en plus rare. Déjà, à cause du bas niveau de salaire des ouvriers, les besoins familiaux nécessitaient plus d'un revenu pour terminer les fins de mois. Les souvenirs de la dernière crise économique sont encore présents et chacun réduit son train de vie. Le pouvoir d'achat étant ainsi limité on assiste à une nouvelle récession. Dans les usines, on maintient un certain rythme de production mais les marchandises s'accumulent. Bientôt, les dettes des entreprises augmentent et les créanciers réclament leur dû. Une après l'autre, les petites entreprises changent de propriétaire, se fusionnent ou ferment leurs portes.

À la lecture des contrats notariés et enregistrés au Bureau de la publicité des droits d'Arthabaska, on prend connaissance de ventes, de fermetures et de faillites de plusieurs usines du meuble de Victoriaville. Ces nombreuses transactions donnent lieu à un grand déplacement des capitaux dont Paul Tourigny, à titre de grand investisseur financier, réussit à tirer avantageusement profit.

La Standard Bedstead Co. Ltd est la première compagnie à être liquidée en faveur de Paul Tourigny en 1914, lequel vend l'entreprise à Canada Mattress Manufacturing Co. Ces deux manufactures deviennent The Victoriaville Bedding Co. Ltd et fonctionnent pendant deux ans. En 1916, la compagnie accuse une autre faillite. On repart avec une nouvelle raison sociale: Les Usines de Victoriaville limitée mais ce projet ne fonctionne que quelques mois. Le 12 décembre 1916, les actifs de la compagnie sont cédés à la Corporation de la ville de Victoriaville pour taxes non payées. Les locaux anciennement occupés par Standard Bedstead sont loués successivement à deux entreprises de mica dont Mica Insulator. D'autre part The Victoria Doll & Toy Manufacturing Co. s'installe dans les anciens locaux de Canada Mattress Mfg Co. Ce dernier emplacement connaît par la suite plusieurs locataires jusqu'à ce qu'un incendie le ravage complètement.

En 1915, l'entreprise Victoriaville Furniture Co. rencontre également de grandes difficultés financières et est sauvée de justesse par un prêt hypothécaire de Paul Tourigny et un support financier de 100 000 \$ de la Banque Molson.

En 1916, on assiste aussi à la faillite de Victoriaville Chair Co. Ltd, liquidée au profit de Paul Tourigny et cédée à The Canadian Rattan Chair Co.

Toute l'histoire des périodes d'inflation et de récession se résume en ces quelques lignes. Comme on pourra le voir ultérieurement, ces périodes s'alternent régulièrement à tous les dix ou quinze ans.

CHAPITRE 2

CONSOLIDATION ET EXPANSION DES ENTREPRISES (1920-1970)



Ville de Victoriaville, fonds Jacques Foucault, P1,D0087, Photo : P.-A. Julien

Après des débuts difficiles, on assiste à partir de 1920, à une période très prospère, suite à une restructuration complète des entreprises. L'organisation du travail se modernise et on remarque une croissance des fonctions de gestion. Le travail se répartit selon des départements de production de plus en plus spécialisés. Le travail de bureau s'intensifie et grâce à un contrôle scientifique de production, on augmente l'efficacité des opérations.

Le travail de mise en marché pan-canadien effectué depuis quelques années finit par porter des fruits. Malgré la crise économique débutant en 1929 et la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945), les entreprises jouent un rôle économique prépondérant dans la région en maintenant un très haut niveau de production. Dans les années 1950, la presse québécoise consacre la région des Bois-Francs comme capitale du meuble du Canada, avec sa cinquantaine d'usines de meubles sur le territoire. On y compte plus de 2 000 employés bénéficiant d'un salaire de

près de 6 millions par année. Ces entreprises sont localisées à Arthabaska, Princeville, Plessisville, Daveluyville, Warwick, Laurierville et principalement à Victoriaville.

On y rencontre des usines spécialisées dans la fabrication de meubles de plein bois, de bois rustique, de fer noir ou de chrome. La plus forte partie de la production est quand même construite avec du "vener" (bois déroulé) imprimé ou plaqué. On parle alors de l'art du contre-placage qui atteint un très haut niveau de qualité. Cette technique permet une production rapide et à bon marché, d'autant plus que le bois se fait de plus en plus rare. En effet, les abondantes réserves de bois franc de la région sont épuisées et le bois provient désormais de la haute Mauricie, de Portneuf (secteur Saint-Raymond), des comtés de Frontenac, Compton, Dorchester, Bellechasse, Montmagny et l'Islet. On utilise également des essences exotiques qui viennent du Brésil, de l'Afrique orientale et du Japon.

2.1 DESCRIPTION DES ENTREPRISES

La direction des entreprises est désormais assurée par des administrateurs intégrés dans les entreprises depuis plusieurs années et non plus uniquement par des investisseurs financiers. Après avoir occupé différents postes comme commis, comptables et gérants, ils deviennent propriétaires et réussissent à constituer des entreprises familiales dont la gestion s'étale sur deux et trois générations.

De 1920 à 1960, la production est concentrée principalement dans deux usines concurrentes qui se partagent le

marché régional et national. Nous présentons Victoriaville Furniture Co. Ltd et ses nouveaux propriétaires la famille Alain, Eastern Furniture Co. et son propriétaire Joseph David Gagné.

Nous présentons aussi la compagnie Conrad Girouard inc. et son propriétaire du même nom; Victoriaville Upholstering et Raymond Piché de même que Victoriaville Specialties Co. Ltd, propriété de Lucien Arcand.

VICTORIANVILLE FURNITURE CO. LTD



Ville de Victoriaville, fonds Jacques Foucault, P1,D0142

Toute l'histoire de Victoriaville Furniture Co. tourne autour de Joseph-Édouard Alain, entré dans la compagnie comme commis en 1897. Cela fait maintenant 23 ans que cet homme travaille dans l'entreprise quand Paul Tourigny, actionnaire majoritaire, décide de céder ses parts et de vendre l'usine en 1920.

Joseph-Édouard Alain, alors gérant, fait appel à un ami de Québec, Georges Cantin, qui, avec un groupe de fabricants de meubles achètent l'entreprise. Ce sont Frédéric Canac-Marquis (président), Georges Cantin, c.a. (vice-président), J.A. Larue, c.a. (trésorier), Robert Canac-Marquis, Téléphore Martin et Allen Bray, directeurs. J.Édouard Alain occupe le poste de directeur-gérant sur le nouveau conseil d'administration. Après avoir remboursé l'emprunt de 100 000 \$ à la Banque Molson, la compagnie redémarre avec un capital-actions de 99 000 \$. En 1926, Canac-Marquis et Larue ayant résigné, J.Édouard Alain accède à la présidence et choisit ses deux fils, Fidèle-Édouard et Jacques-R. pour compléter le bureau de direction de la société. Au décès de Georges Cantin, en 1940, la famille Alain devient propriétaire unique de la compagnie.

De 1920 à 1941, tout en maintenant un certain niveau de production, l'entreprise réussit à traverser la crise économique de 1929, contrairement à plusieurs concurrents qui cessent leurs opérations. En 1942, grâce à l'é-

conomie de guerre, l'entreprise peut bénéficier d'une ressource inespérée qui favorise le maintien de la main-d'œuvre active. En effet, la direction met en place une division de fabrication de parties d'aéronef pour l'Aviation Royale Canadienne. Fait à remarquer, pendant toute la période de la guerre et quelques années après, la compagnie doit expédier ses meubles sans miroirs ni poignées, ces éléments n'étant pas disponibles sur le marché.

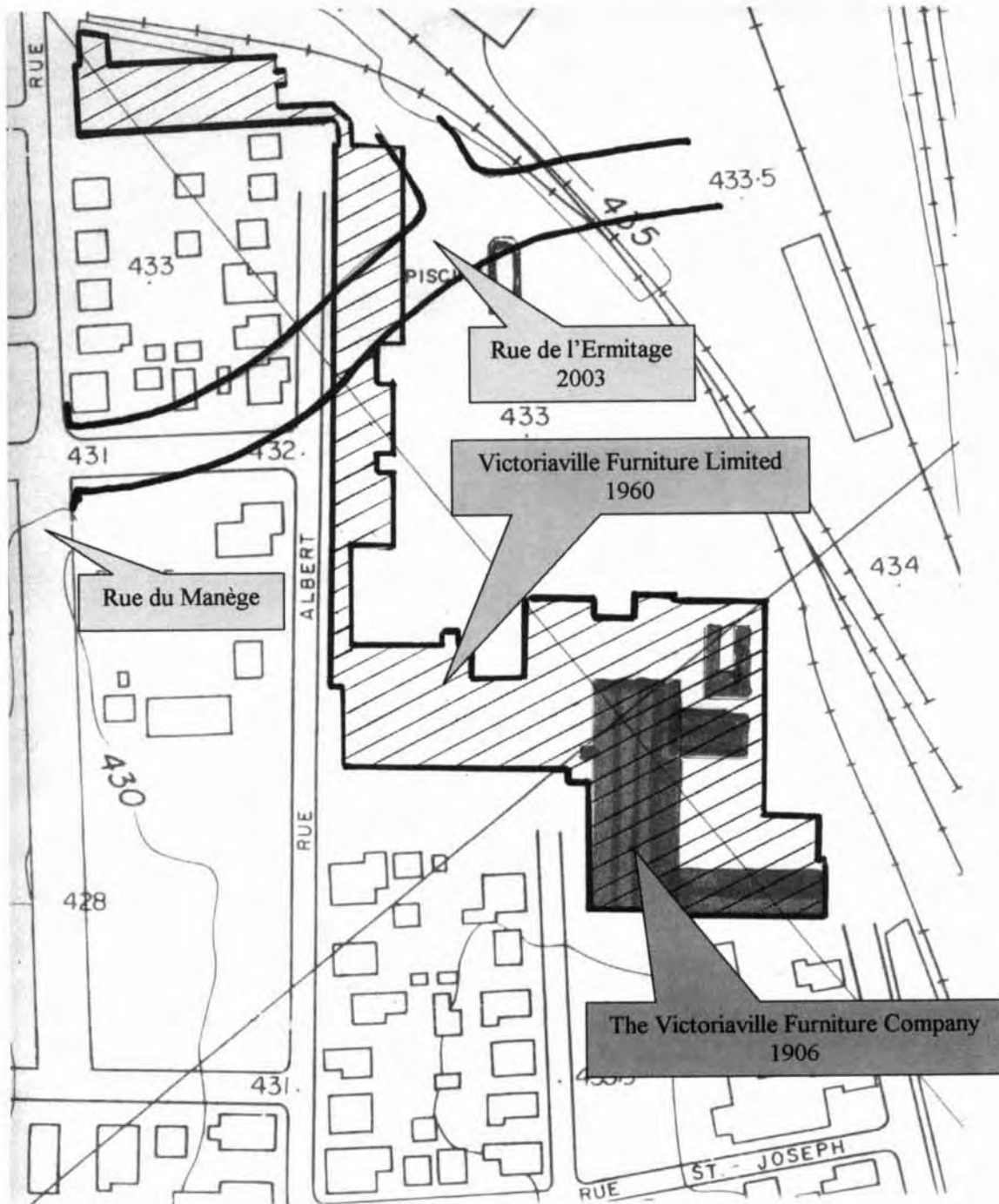
En 1948, une grève paralyse la production pendant trois mois. Une ligne de piquetage est dressée et tout accès à la propriété interdit. Cette mesure s'avère efficace et permet d'éviter le vandalisme essuyé ailleurs.

Pendant les années "1950", on diversifie la production en ajoutant des cabinets de radio et de moulins à coudre.

En 1960, J.Édouard Alain décide de se retirer, remettant la direction à ses deux fils : Fidèle-Édouard et Jacques-R.

En 1962, quelques membres de la direction et des contremaîtres quittent l'entreprise pour s'investir dans une autre usine, affectant temporairement la bonne marche des opérations. En 1963, les actionnaires (membres de la famille Alain) manifestent le désir de se retirer des affaires et mandatent la Maison Jacques Mélançon & Associés pour liquider les actifs de la compagnie. La valeur des parts sociales s'élève alors à 650 000 \$.

CARTE NO.3
EMPLACEMENT DE VICTORIAVILLE FURNITURE APRÈS
L'AGRANDISSEMENT VERS 1930



UNE ENTREPRISE FAMILIALE : LES ALAIN

JOSEPH-ÉDOUARD ALAIN

Il entre à la Victoriaville Furniture Co. en 1897, à la demande de Paul Tourigny, après avoir fait ses études à l'Académie commerciale de Québec et travaillé, de 1892 à 1897, à la Maison Foisy & Frères, marchands de pianos et de machines à coudre, à Montréal. À Victoriaville Furniture, débutant d'abord comme commis puis comptable et ensuite gérant en 1917, il devient gérant général en 1920. Il accède à la présidence en 1926 pour guider la compagnie durant la crise économique et la Deuxième Guerre mondiale, puis la conduit à son apogée de production dans les années "1950". En 1935, la mécanisation de ses procédés lui vaut une comparaison flatteuse avec l'usine américaine Ford.

Suite au décès de son associé Georges Cantin, en 1940, il devient propriétaire unique avec ses deux fils, Fidèle-Édouard et Jacques-R.

Dans le secteur industriel, il s'implique dans plusieurs entreprises. Il participe à la fondation de Victoriaville Manufacturing Co. en 1903 et à celle de Canada Mattress Mfg Co. Il occupe alors le poste de vice-président de cette dernière compagnie en 1909 et celui de directeur en 1913. Il fait également partie du groupe fondateur de Canadian Rattan Chair Co. Ltd en 1910, et en devient le vice-président en 1913. On le retrouve membre du conseil d'administration de la Victoriaville Jewelry Co., de Victoriaville Shirt Ltd et, propriétaire d'un moulin à scie en 1918. Tout en suivant le mouvement des investissements fonciers de l'époque, il œuvre dans les compagnies Parc Victoria et dans la Foncière Victoriaville ltée.

Sur le plan politique, il est d'abord conseiller municipal en 1913, puis maire de 1914 à 1919. Au niveau de la politique provinciale, il a été un grand organisateur des libéraux dans le comté d'Arthabaska.

Ses interventions sociales sont également nombreuses. Il est commissaire et président de la Commission scolaire de Victoriaville, membre fondateur du Conseil 1254 des Chevaliers de Colomb de Victoriaville et encore membre fondateur de la Chambre de commerce. Son intérêt pour l'industrie du meuble l'amène à s'impliquer comme membre de l'Association des manufacturiers canadiens et président honoraire de l'Association des manufacturiers de meubles de la province de Québec.



JOSEPH-ÉDOUARD ALAIN
(Collection Pierre Alain)

On lui reconnaît surtout un grand sens humanitaire. On se rappelle d'une intervention personnelle lors d'un incendie qui déferlait sur la rue Saint-Paul. Il permit l'utilisation des extincteurs chimiques de l'usine par les pompiers municipaux pour aider à contrôler la déflagration. Il met également en place des mesures pour faciliter l'organisation d'un terrain de jeux pour les enfants, près de l'usine, et défraie lui-même le salaire d'une monitrice. En plus, il fonde la première unité scout du diocèse de Nicolet.

En hommage à cet homme on lui attribua la rue Alain à Victoriaville. Au printemps 2000 il reçut, à titre posthume, le prix de "Bâtitteur" décerné par la Chambre de commerce et d'industrie des Bois-Francs.

Joseph-Édouard Alain est décédé le 22 mai 1964, à l'âge de 89 ans. Né à Batiscan le 24 février 1875, son père, Joseph-Édouard, était marchand général. Ayant épousé Amarilda Blouin de Québec, en 1898, ils ont sept enfants dont Fidèle-Édouard, Jacques-R. et Marguerite, épouse de Hormidas Gariépy ont été impliqués dans l'entreprise familiale jusqu'en 1963, lors de la vente.

FIDÈLE-ÉDOUARD ALAIN

Il est né le 7 octobre 1899, et le fils aîné de Joseph-Édouard Alain et de Amarilda Blouin. Il fait d'abord son cours commercial au Collège du Sacré-Cœur, à Victoriaville, de 1907 à 1915 et poursuit ensuite des études à l'École technique de Québec jusqu'en 1917. Enrôlé lors de la conscription, il s'engage dans la marine marchande canadienne, puis dans la marine française, jusqu'à l'armistice de 1918. Il termine ses études comme ingénieur et électricien, et prend une formation de perfectionnement à l'Université de Syracuse à New-York. Il débute dans la compagnie en 1923

En 1958, il devient gérant général de Victoriaville Furniture et président de l'Association des manufacturiers de la province de Québec. Il est président de la Chambre de commerce de Victoriaville de 1933 à 1946, commissaire et président de la Commission scolaire pendant plusieurs années, membre de la Société d'histoire d'Arthabaska, membre Chevalier de Colomb.

À partir de 1936, il commande une unité du Corps de génie royal canadien à Victoriaville, poursuit son engagement militaire pendant et au-delà de la Deuxième Guerre mondiale et de 1953 à 1963, il est Lieutenant colonel honoraire du 46e Régiment d'artillerie de campagne. Il travaille comme commissaire industriel de la ville de Victoriaville après la vente de l'entreprise jusqu'à sa retraite en 1971.



FIDÈLE-ÉDOUARD ALAIN
(Collection Pierre Alain)

Il avait épousé Luce Beudet, de Victoriaville, le 17 octobre 1922, avec qui il eut quatre enfants: Thérèse, Ghislaine, Gabriel (Gaby) et Régnald. Il décède le 12 novembre 1972.

JACQUES-R. ALAIN

Il rejoint l'entreprise familiale en 1926, après avoir suivi une formation comme ingénieur forestier à l'Université Laval et travaillé pendant quelques années pour les Chemins de fer nationaux, aux bureaux de la Division Portland à Richmond. Il occupe les postes de trésorier et acheteur de la compagnie à partir de 1940 et de président de Victoria Sawmill. Il gère également les coupes de bois de la Matawin, dans la Mauricie, celles du

Lac Nicolet et de Rimouski. Jacques a été échevin de la ville de Victoriaville, de 1940 à 1946, Chevalier de Colomb et membre de plusieurs clubs de pêche et de chasse, ses activités sportives de prédilection. Il est décédé le 15 avril 1982.

Il avait épousé Marie-Anne Garneau (fille de Joseph Garneau de Thetford Mines) qui lui a donné six enfants : Paul, Michèle, Serge, Pierre, Maryse et Anne-Andrée.

MARGUERITE ALAIN GARIÉPY

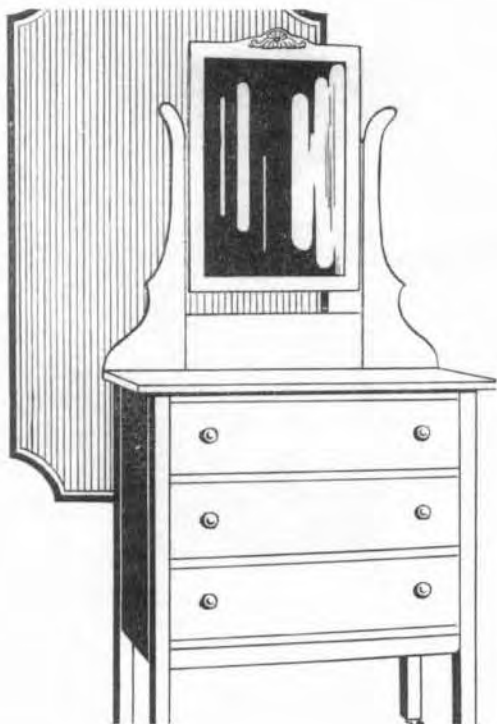
Fille de Joseph-Édouard Alain, elle était actionnaire de la compagnie avec ses deux frères. Elle avait épousé, le 21 juin 1934, Hormidas Gariépy qui agissait comme aviseur légal pour la Victoriaville Furniture Co.

UNE TROISIÈME GÉNÉRATION

Gabriel Alain, fils de Fidèle-Édouard, entre au service de la compagnie après un stage d'études et de travaux pratiques à Grand Rapids, Michigan, l'un des plus importants centres de fabrication de meubles en Amérique. À eux deux, lui et son père, ils constituent la lignée familiale des techniciens. D'autre part, Jacques entraîne son fils Paul à la comptabilité, aux achats et aux opérations forestières. Excellent sportif, Paul renonce au

hockey pour devenir directeur des ventes pour la compagnie. Malheureusement, il est fauché par un accident d'auto, encore en pleine fleur de l'âge. Son frère Pierre le remplacera à ce poste plus tard.

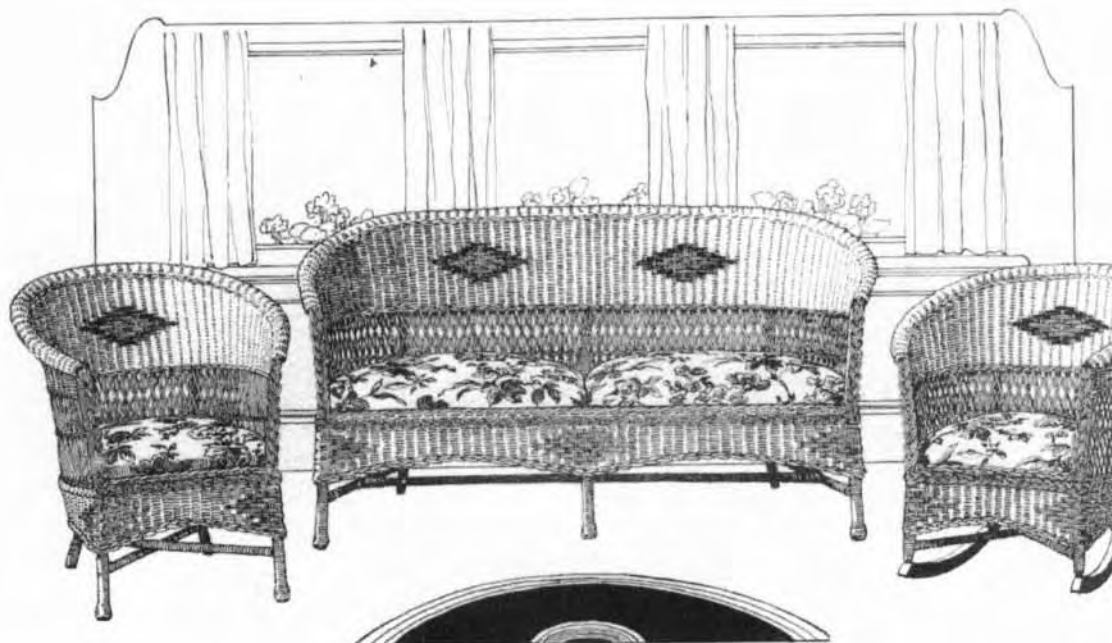
Après la vente de l'usine, Jacques achète, avec son fils Pierre, la compagnie Royal Chesterfield où on fabrique des sofas. Ils dirigent cette entreprise jusqu'en 1974. . Après quelques autres tentatives on retrouve Pierre directeur de la compagnie Delta (produits de communication) avec son fils Paul et à sa fille Marie-Josée



Tiré de : *Catalogue Victoriaville Furniture Ltd. 1927*



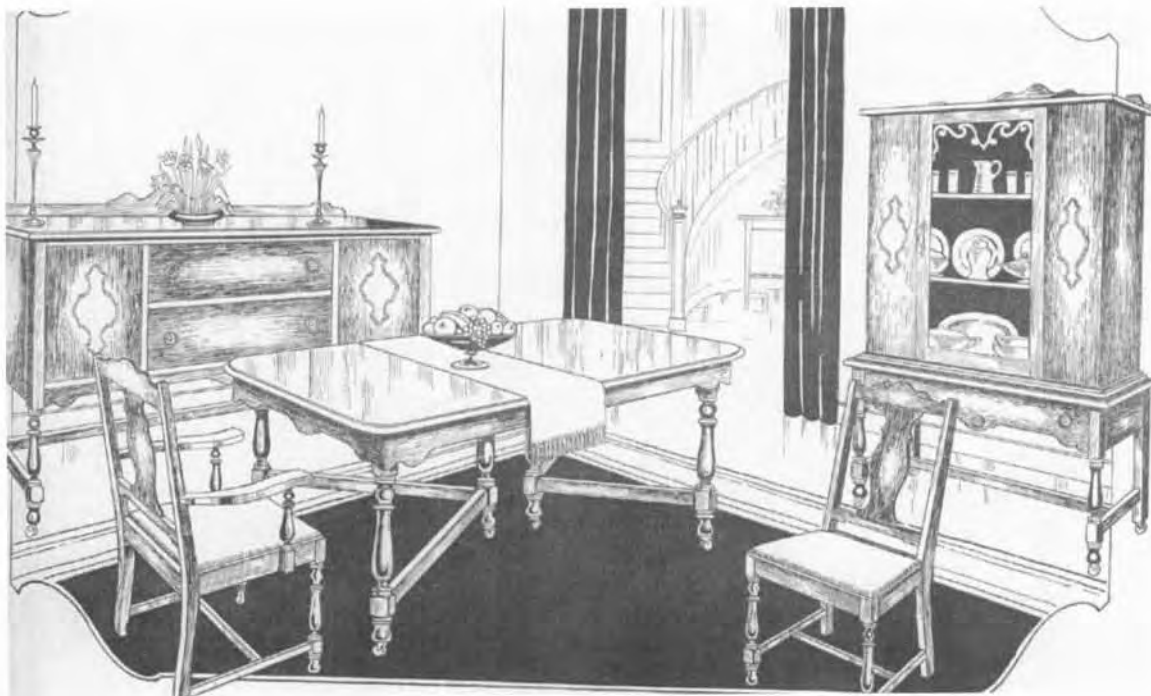
Tiré de : *Catalogue Victoriaville Furniture Ltd. 1929*



Tiré de : *Catalogue Victoriaville Furniture Ltd. 1927*

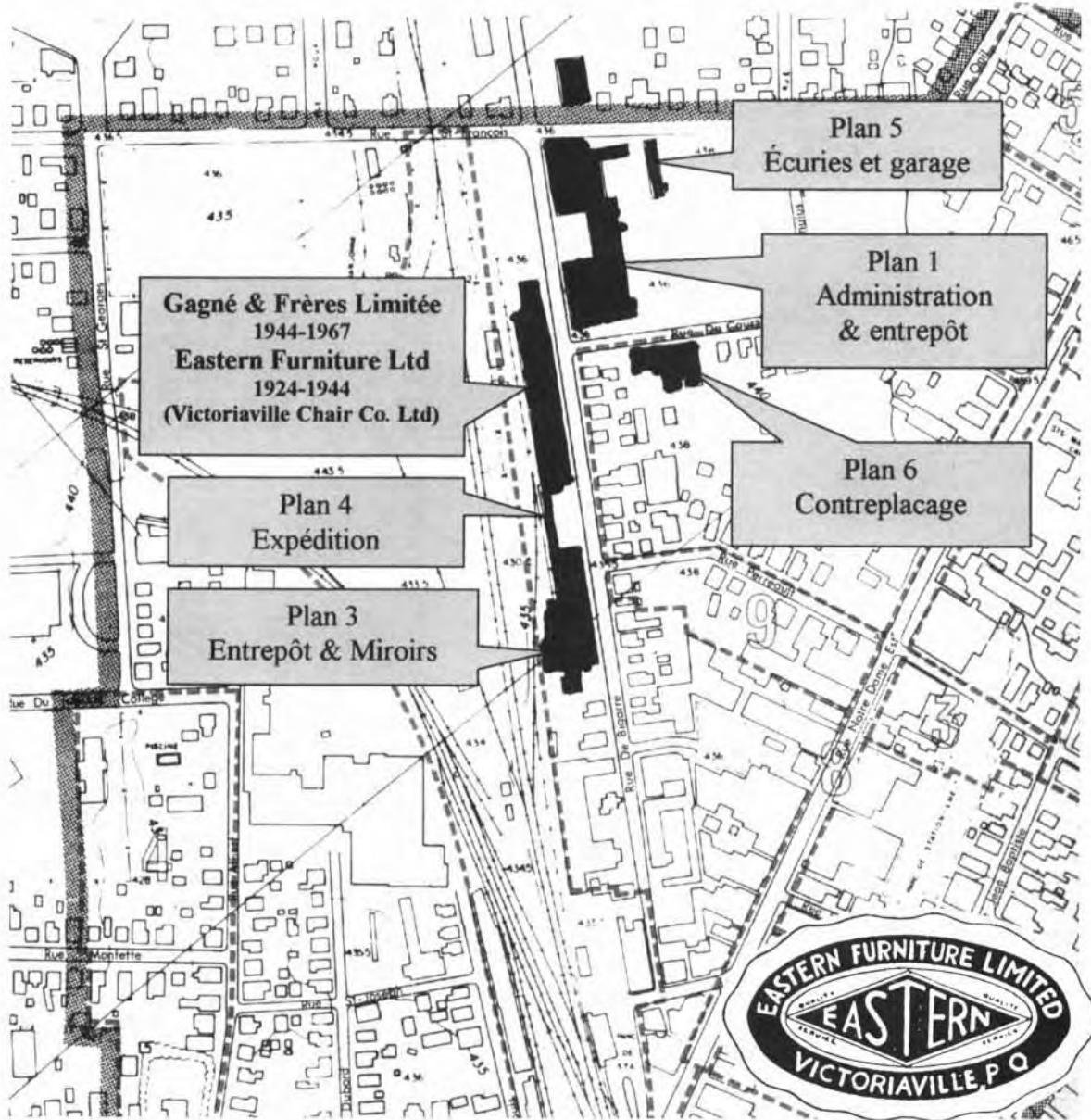


Tiré de : *Catalogue Victoriaville Furniture Ltd. 1927*



Tiré de : *Catalogue Victoriaville Furniture Ltd. 1927*

CARTE NO.4
EASTERN FURNITURE CO. LTD
EMPLACEMENT DES UNITÉS DE PRODUCTION



La particularité de cette entreprise est d'être répartie en plusieurs endroits alors que les bâtiments exploités sont identifiés comme étant les plans un à six. Les bureaux administratifs sont situés au plan no. 1 autrefois la Canadian Rattan Chair. Le plan no.2 est l'usine située à Arthabaska (la Eastern township Manufacturing Co.) L'emplacement de l'ancienne Standard Bedstead devient le plan no. 3 et sert d'entrepôt et à l'installation des miroirs. Une prolongation du plan no. 3 devient le plan no. 4 réservé à l'expédition à cause de sa proximité de la voie ferrée. Le plan no. 5 sert d'écuries et plus tard de garage et se dresse dans la cour à bois, derrière le centre administratif. Plus tard ce qui était la Canada Mattress Mfg Co. devient le plan no. 6 où sont façonnés tous les panneaux en contreplacé et les pièces arrondies dites «waterfall» qui caractérisaient le rebords de certains meubles de l'époque.

La Eastern Furniture Co. Ltd est fondée en 1924 par Joseph David Gagné, mieux connu sous le nom de J.D. Gagné, et résulte de la fusion de trois usines de meubles qui existaient déjà : la Victoriaville Chair Co. Ltd, la Eastern Township Manufacturing Co. d'Arthabaska et la Canadian Rattan Chair Co. Le nouveau propriétaire travaille déjà pour la Canadian Rattan Chair Co. en 1911, alors que la compagnie était encore installée à Saint-Romuald-d'Etchemin. Après son transfert à Victoriaville en 1911, J.D. Gagné y travaille comme expéditeur puis comme comptable et secrétaire avant d'occuper le poste de secrétaire-gérant en 1919. L'année suivante, il achète la compagnie et en modernise les équipements et les installations. En 1924, après avoir acheté progressivement les parts de la Eastern Township Manufacturing Co. d'Arthabaska, il intègre la compagnie à celles qu'il possède déjà et le tout devient la Eastern Furniture Co.



Tiré de : *Victoriaville 100 ans de vivants souvenirs*



Fonds Ville de Victoriaville (1861-1993) D693

En 1928, la Eastern Furniture ajoute à son organisation l'emplacement occupé autrefois par la Standard Bedstead, qui devient le plan no. 3 et sert d'entrepôt et à l'installation des miroirs. Une prolongation du plan no. 3 devient le plan no. 4 réservé à l'expédition à cause de sa proximité de la voie ferrée. Le plan no. 5 sert d'écuries et plus tard de garage et se dresse dans la cour à bois, derrière le centre administratif (plan 1). Puis en 1941, après avoir appartenu à la Corporation municipale, incendié et reconstruit par Henri Levasseur, s'ajoute au complexe, l'ancienne Canada Mattress Mfg Co. qui devient le plan no. 6 où sont façonnés tous les panneaux en contreplaqué.

D'autre part, la compagnie Gagné et Frères Ltée, gérée, à partir de 1944, par les deux fils Gagné, Paul-Émile et Maurice, est installée dans l'ancienne Victoriaville Chair Co. Ltd. Dans cette usine on effectue le déroulage du bois pour les panneaux de « veneer ».

À ce groupe s'ajoutent d'autres filiales. La Eastern Woodwork Co. Ltd fabrique des supports et autres objets utilitaires à partir des résidus de bois et est bâtie sur la rue Saint-Jean-Baptiste, là où se trouve Loblaws aujourd'hui. La Eastern Lumber Ltd est un chantier de coupe de bois localisé au Lac à l'Eau claire près de Saint-Alexis-des-Monts en Mauricie. Un autre chantier, Gagné Ltée, se situe près de Leeds.

En 1948, l'entreprise essuie une dure grève de 93 jours alors que l'employeur J.D. Gagné est président de l'Association des manufacturiers de meubles du Québec et siège à la table d'arbitrage pour les négociations de travail. Lors du conflit, les relations employés-patrons se détériorent à tel point que J.D. Gagné doit déposer une injonction devant la Cour Supérieure d'Arthabaska contre des membres syndiqués de son entreprise pour calmer les esprits échauffés.



Fonds Ville de Victoriaville (1861-1993) D2187

EASTERN FURNITURE CO. LTD (SUITE)

Par la suite, bien qu'un malaise persiste entre la direction et les syndiqués, la compagnie connaît une bonne production pendant les années 1950 et engage jusqu'à 350 personnes. La récession économique débutant en 1957 entraîne la fermeture de l'entreprise en 1962.

Après le démantèlement de l'entreprise, le plan no. 2 d'Arthabaska est racheté et repart sous la raison sociale de Mobilier H.P.L. pour: Habel, Papineau et Lapierre, les nouveaux propriétaires. Pour sa part, le plan no. 3 devient Victoriaville Upholstering, propriété de Raymond Piché.

JOSEPH DAVID GAGNÉ

Propriétaire de Eastern Furniture Co. Ltd, Joseph David Gagné peut être considéré comme l'un des hommes les plus importants dans l'industrie du meuble de Victoriaville. En effet, aux commandes de ses entreprises pendant près de cinquante ans, il a contribué par la qualité et le volume de sa production à étendre la réputation de Victoriaville à travers le Canada et les États-Unis. Cet homme entreprenant, dynamique, avec un excellent sens des affaires, a su s'investir dans plusieurs domaines. On le retrouve dans l'immobilier, dans la politique municipale et provinciale, dans l'imprimerie et au sein de plusieurs organismes sociaux.

Né le 20 août 1886, à Saint-Alphonse-de-Chicoutimi, son père Georges était agent de la Compagnie de navigation et sa mère se nommait Georgiana Laberge. Après ses études élémentaires à Saint-Alphonse, il complète sa formation au Séminaire de Chicoutimi. Son premier emploi est un poste de commis vendeur chez A.Godbout de Chicoutimi, un magasin de meubles sur commande. En 1911, on le retrouve à Saint-Romuald à la Canadian Rattan Chair Co. où on fabrique des articles en jonc et rotin. Cette compagnie déménage à Victoriaville en 1911. Ayant suivi l'entreprise lors de cette transaction, il occupe plusieurs postes pour devenir président-gérant en 1919 et propriétaire en 1920. Quatre ans plus tard, il achète la manufacture Eastern Furniture d'Arthabaska, et après une fusion avec les deux autres compagnies, le nouveau complexe adopte la raison sociale de Eastern Furniture Co. Ltd. Il gère ses nombreuses entreprises jusqu'en 1962.

Sur le plan politique, il occupe le poste de maire de Victoriaville de 1927 à 1933 et de 1935 à 1939. Il devient député du comté d'Arthabaska et siège à l'Assemblée législative sous la bannière de l'Union nationale de 1936 à 1939.

J.D. Gagné participe à la fondation de la Caisse populaire de Victoriaville qui démarre ses opérations en 1936. Il est aussi président de la Commission scolaire de Victoriaville durant quelques années. Il devient propriétaire de l'Imprimerie d'Arthabaska et du journal L'Union des Cantons de l'Est en 1940. Il détient de nombreuses parts dans des compagnies foncières : Parc Victoria et La Foncière Victoriaville ltée.



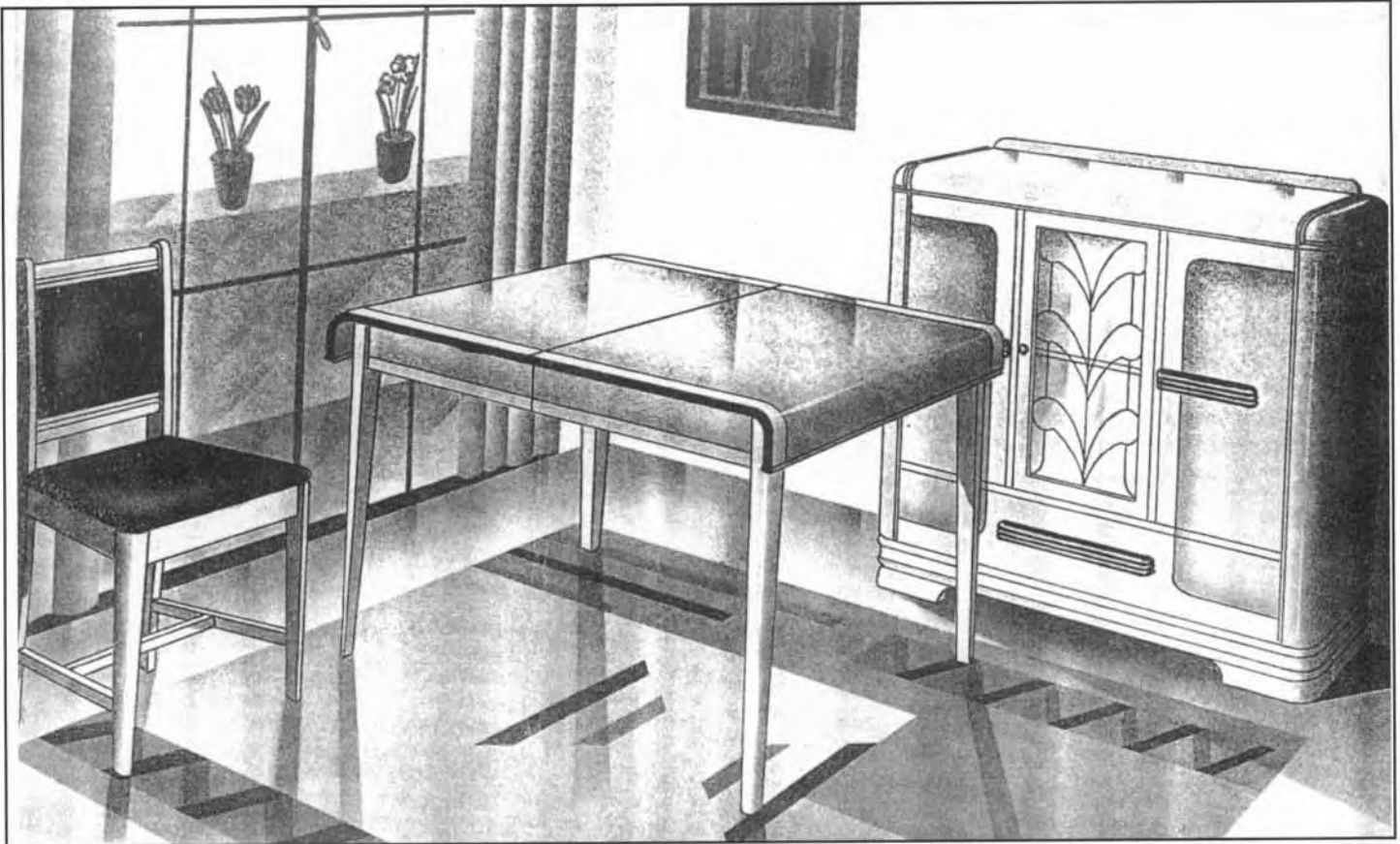
JOSEPH-DAVID GAGNÉ
Tiré de : *L'Union, Visages du siècle*

Comme on l'a vu, il est membre et président de l'Association des manufacturiers canadiens et de l'Association des manufacturiers du Québec, implication qui lui a valu quelques déboires lors de la grève de 1948.

Toute sa vie durant, J.D. Gagné attache beaucoup d'importance aux valeurs familiales. Il quitte ainsi la politique en 1939 pour se consacrer davantage à sa famille. Ayant épousé en première nocces, le 8 septembre 1908, Dona-Louisa Godbout, ils ont trois enfants : Paul-Émile, Maurice et Thérèse. En secondes nocces, il se marie, en 1933, avec Marguerite Laurin avec qui il a deux autres enfants : Jacques et Michel.

J.D. Gagné décède le 19 février 1972, à la suite d'une longue maladie.

STYLE DE MEUBLE DES ANNÉES 1940



Tiré de : Catalogue Eastern Furniture, 1944

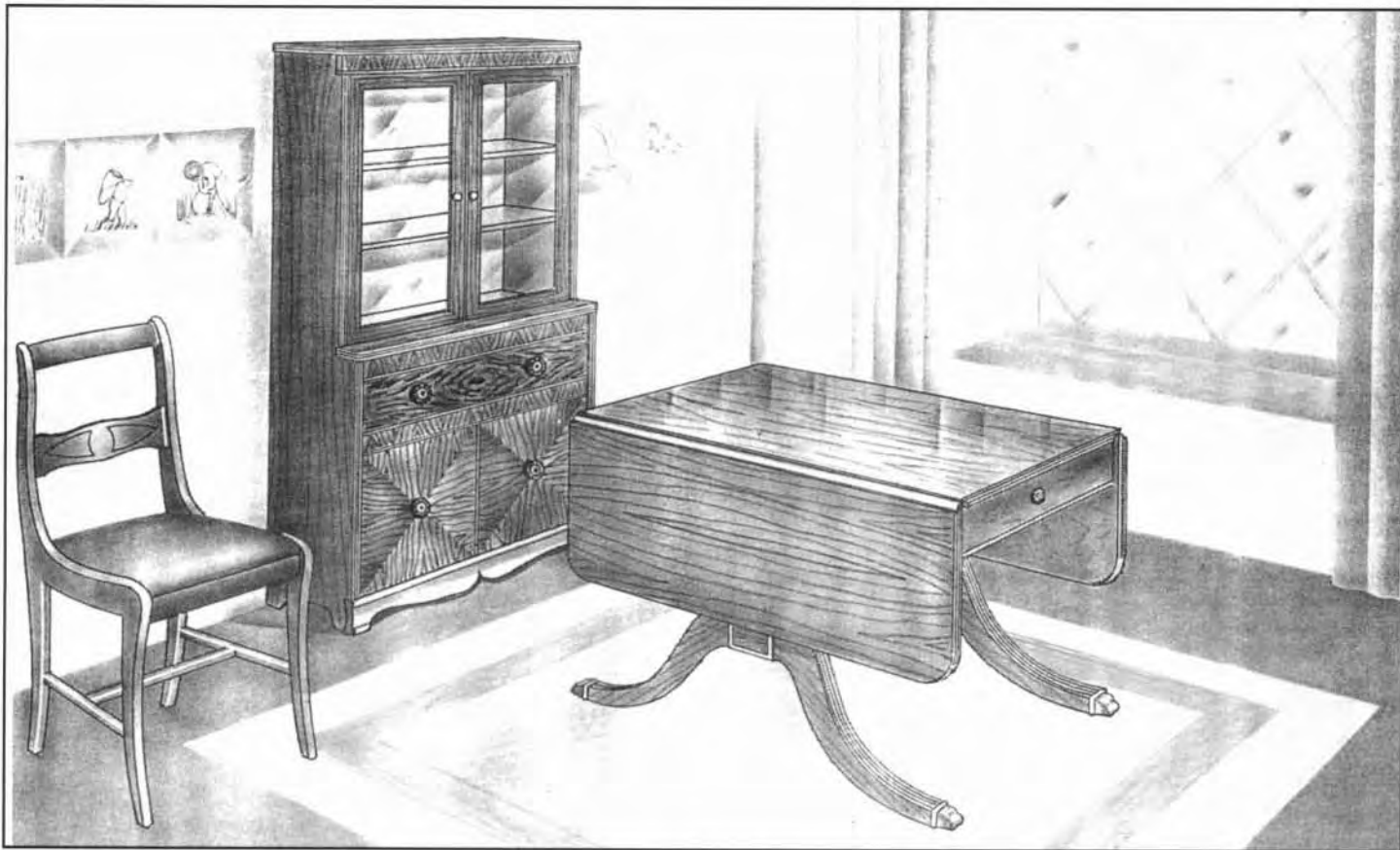


Tiré de : Catalogue Eastern Furniture, 1944



Tiré de :
Catalogue Eastern Furniture, 1944

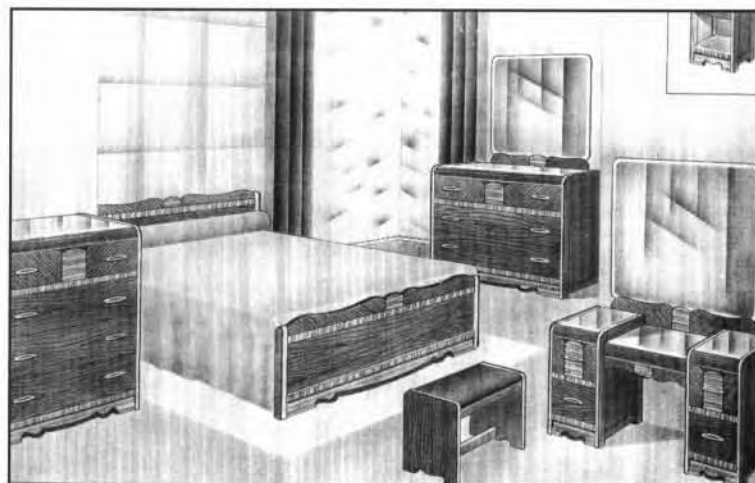




Tiré de : *Catalogue Eastern Furniture, 1941*



Tiré de : *Catalogue Eastern Furniture, 1942*



Tiré de : *Catalogue Eastern Furniture, 1941*

CONRAD GIROUARD INC.

En 1931, Conrad Girouard fonde à Arthabaska, sur la rue Suzor, sa compagnie de portes et châssis pour répondre aux besoins d'une clientèle locale et régionale. Lorsqu'il reçoit ses premières commandes de meubles scolaires en 1938, il discontinue sa production initiale pour se consacrer pleinement à sa nouvelle orientation. Cette bâtisse comprend plus de 10 800 pieds carrés de plancher. En 1956, on engage entre 30 et 35 employés.

Tout en répondant aux exigences du ministère de l'Instruction publique, dans le cadre de "Opération 55", l'entreprise ne tarde pas à devenir la plus importante du genre au Québec et au Canada.

Cette entreprise familiale est dirigée par Conrad Girouard et son fils Roger. Les deux filles de Conrad, Thérèse et Crescence se joignent à l'équipe plus tard à titre de secrétaire et de directrice.

Conrad Girouard est né à Arthabaska en 1894. Il avait épousé Rose-Anna Fortier de Saint-Ferdinand d'Halifax, avec qui il eut ses quatre enfants. Roger, son fils, joint l'entreprise en 1939, à l'âge de 17 ans, après ses études au Collège Saint-Joseph d'Arthabaska. Il met savamment sur pied un système de contrôle de la production, assurant ainsi le maintien des coûts à un prix minimum tout en offrant une qualité supérieure. En 1956, il devient président de la compagnie tandis que son père est vice-président.

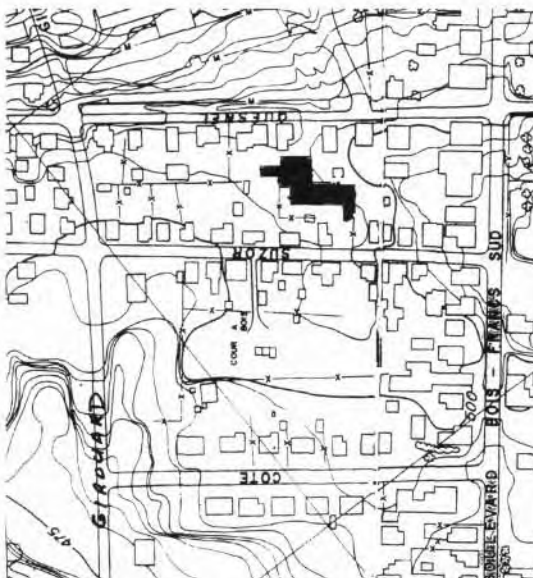
Les marques connues pour ses produits spécialisés sont : AdapTable (pour une table conventionnelle qui permet de sauver de l'espace); Giro Art et Giro-Lab (ameublements de laboratoire) et Giro-Theke (ameublements de bibliothèque).

Roger Girouard prend la direction des opérations en 1971. La récession des années 1970 aura le dessus et emportera cette entreprise qui ferme ses portes en 1980. L'usine passe aux mains de Poly Meubles Inc. puis devient Meubles Empro inc. en 1984 laquelle est liquidée en 1989. Linda Demers tente la relance sous la raison sociale de Linda Demers inc. et ferme de façon définitive en 1999.

La Compagnie Conrad Girouard Inc.
est sise sur la rue Suzor à Arthabaska,
entre le boul. Bois-Francis et
la rue Girouard.



CONRAD ET ROGER GIROUARD
Tiré de : Canton de l'Est 1956, Société
historique industrielle inc. Mtl



VICTORIANVILLE UPHOLSTERING LTD

Raymond Piché est initié au métier par son père et son-grand père qui ont travaillé un à la Canada Mattress Co. et l'autre à la Canadian Rattan Chair Co. En 1943, il s'associe à son père Roméo qui gère, depuis 1938, un atelier de rembourrage, devenu plus tard "J.R. Piché & fils".

La compagnie Victoriaville Upholstering a été fondée en 1952 par Raymond Piché et Jean-Marc Béliveau. Au début, la compagnie se spécialise dans le rembourrage général pour l'automobile et dans la fabrication de meubles sur mesure pour hôtels et restaurants.

Après plusieurs déménagements, la compagnie s'installe finalement, en 1962, dans les anciens locaux de la Standard Bedstead (rue De Bigarré) dont elle devient propriétaire en 1964. Dès 1958, l'entreprise s'empare du marché national alors que l'avènement de la télévision favorisait la vente de fauteuils individuels et inclinables. Nécessité obligeant, on organise la production selon les normes de contrôle scientifique et la compagnie progresse jusqu'à employer 80 personnes. En 1972, Victoriaville Upholstering passe aux mains de Victoriaville Specialties de Lucien Arcand. Malheureusement, cette association marque la fermeture de l'entreprise, en 1977, avec la faillite du complexe.

Après avoir travaillé deux ans chez Bombardier, Monsieur Piché revient à Victoriaville et achète Royal Chesterfield de Meubles Radisson (Princeville Furniture) et fonde les Sièges Victoriaville. Par malchance, les années 1980 avec son inflation galopante, ont raison de sa ténacité et il est obligé encore une fois de fermer boutique. Toutefois ces échecs successifs ne viennent pas à bout de la tradition familiale dans le rembourrage, et Raymond Piché, avec ses fils, Raymond junior et Jacques, lancent Mobilier Flirt, situé d'abord à Sainte-Clothilde, puis à Princeville depuis 1994. Actuellement, l'entreprise répond aux commandes de décorateurs et produit en sous-traitance pour d'autres usines.

Monsieur Piché travaille à mettre au point un nouveau mécanisme de fauteuil berçant. C'est ainsi, qu'à 78 ans, il réussit à obtenir son premier brevet pour un fauteuil à billes inclinable. Cet homme énergique et inventif fait l'admiration de toute sa famille et constitue un modèle de détermination et de passion du travail pour toute la collectivité.



RAYMOND PICHÉ

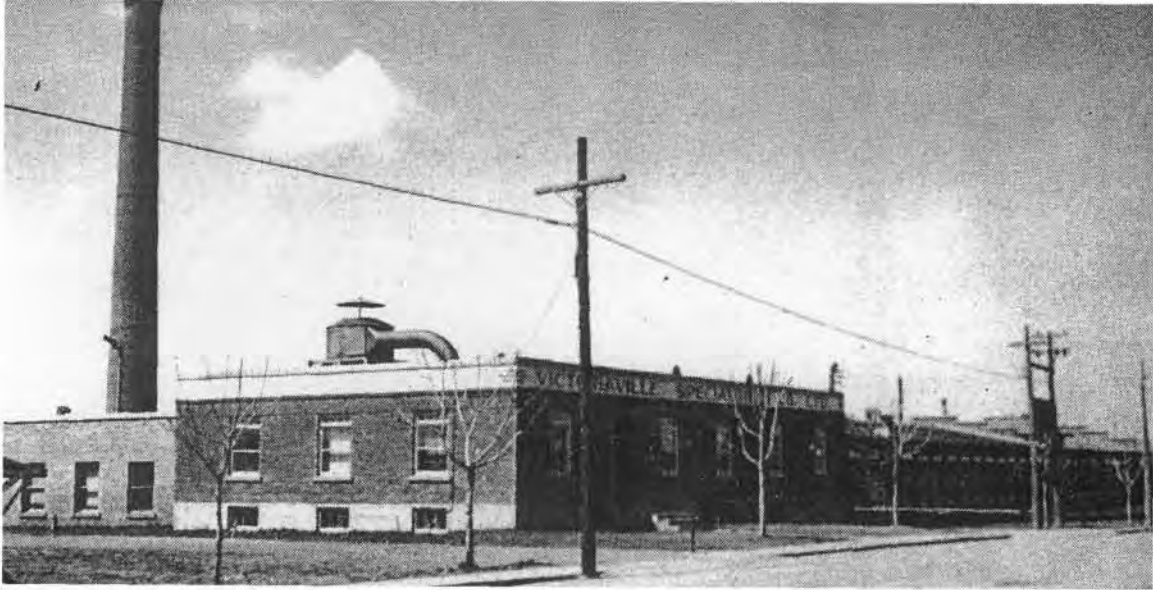


Collection Raymond Piché

Victoriaville Upholstering LTD



VICTORIANVILLE SPECIALTIES CO. LTD



Tiré de : Centenaire de Victoriaville 1861-1961

La compagnie Victoriaville Specialties Co. Ltd est fondée en 1943, par Lucien Arcand, avec les deux frères Larivière, Josaphat et Charles-Édouard, et Albert Morissette. Lucien Arcand arrive à Victoriaville en 1938, avec l'implantation de la succursale du magasin de meubles Légaré de Québec, où il occupe le poste de gérant, après y avoir travaillé comme vendeur pendant quelques années. Les frères Larivière, natifs de Daveluyville, travaillent à la compagnie Victoriaville Furniture à cette époque et bricolent ensemble dans un petit atelier adjacent à leurs maisons quand ils rencontrent Lucien Arcand qui leur place quelques petites commandes pour le magasin Légaré. Charles-Édouard se retire quelque temps plus tard mais Josaphat travaille à l'organisation et à la supervision de la production jusqu'en 1963.

Albert Morissette, déjà inspecteur d'école, accepte de se joindre au trio en 1943, pour devenir le directeur et le secrétaire de la compagnie jusqu'en 1961.

Lors du lancement de leur entreprise, ils commencent à produire des meubles dans un petit local octroyé par la ville sur la rue Monfette. Les débuts sont très modestes alors que les petits moteurs pour les outils électriques servent autant pour l'usage domestique des familles (machine à laver) que dans l'usine-atelier. Des petites tables d'appoint pour le salon sont les premiers meubles

fabriqués pour répondre à une demande des magasins Légaré. Ils ne tardent pas à produire des coffres en cèdre et des armoires garde-robes. Bientôt, des commandes pour des mobiliers de chambre et de salle à manger s'ajoutent. En 1944, la compagnie engage 62 employés.

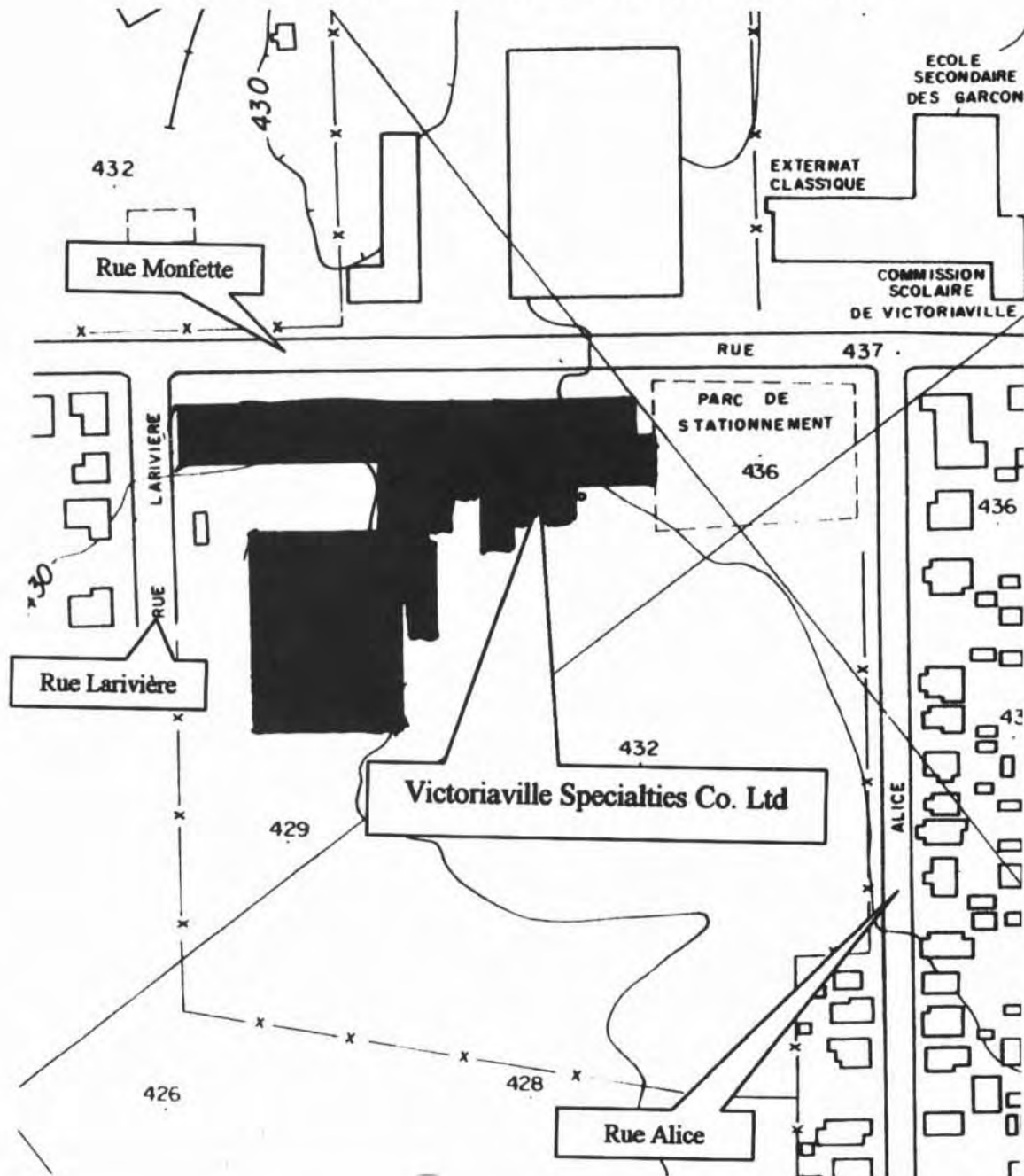
En 1956, dans le document *Les Cantons de l'Est*, on décrit l'établissement comme une vaste bâtisse entièrement à l'épreuve du feu, construite d'armature métallique et de béton, d'une superficie de 60 000 pieds carrés, sur un seul étage avec entrepôt au sous-sol. On compte 180 employés cette année là.

En 1963, Lucien Arcand réalise un de ses rêves et achète La Victoriaville Furniture, avec la collaboration de Gérard Lavoie dit «Gerry» comme contrôleur et de Jacques Frégeau au poste de gérant des ventes et du marketing.

Gerry Lavoie avait joint Victoriaville Specialties en 1950. La présence de cet administrateur avisé est très appréciée, aidant à surveiller et à maintenir la santé financière de l'entreprise. M. Lavoie était précédemment consultant externe pour la Banque Nationale. Il se retire de la compagnie pour prendre sa retraite en 1970.

Jacques Frégeau, natif de Montréal, arrive à Victoriaville Specialties en 1958, avec une bonne expérience dans la vente. Pendant quelques années il est vice-président de la

CARTE NO 5
VICTORIAVILLE SPECIALTIES CO. LTD
EMPLACEMENT DE LA MANUFACTURE



La compagnie Victoriaville Specialties Co.Ltd était située au centre-ville,
le long de la rue Monfette, entre les rues Alice et Larivière.

compagnie et, à partir de 1963, à titre de gérant du marketing et il dirige une équipe de 20 vendeurs répartis à travers tout le Canada. Il quitte l'entreprise en 1976.

Tout en maintenant des gestions distinctes, les deux entreprises unissent leurs efforts pour obtenir des prix intéressants dans les fournitures et les matières premières. Après une modernisation significative des installations et la production de nouveaux modèles, ces deux compagnies connaissent une croissance fulgurante. L'exploitation de salles de montre permanentes à Québec, Montréal, Toronto et Victoriaville permet de rencontrer sur place les marchands et de leur présenter les produits, stratégie très efficace à l'époque. On accentue également la mise en marché par une présence assidue dans les salons du meuble annuels de Toronto, Montréal et même New York.

Les principaux clients sont alors Sears, Eaton, et Simpson qui vendent par catalogue. Dans l'ouest, où s'écoule 60 % de la production, on vend chez Brick Warehouse et chez Leon's. L'Ontario et les Maritimes achètent 15 % des produits et le Québec 25 %. Avec des marques de commerce comme Viscol pour des meubles imprimés et la marque VicArt pour des meubles plaqués plus dispendieux, on peut rejoindre tous les budgets.

En 1972, survient l'achat de Victoriaville Upholstering (ameublement de salons et meubles rembourrés) permettant d'augmenter la gamme des produits disponibles. Cette même année, on met sur pied un département de recherche et ouvre un plan de fabrication d'appliqués en polyuréthane. Cette nouvelle usine "Polydesign" s'installe dans le parc industriel, sur la rue des Artisans et s'adjoint

un énorme entrepôt pour recevoir les meubles des trois usines.

En 1974, on ajoute l'usine de Dubo-Meubles au complexe industriel existant.

Les meilleures années de production se situent dans les années 1972-1974 où on embauche plus de 800 employés dans toutes les usines affiliées, avec un chiffre d'affaires avoisinant les 22 millions de dollars.

La prospérité déclenche les revendications des ouvriers qui souhaitent partager la part du gâteau. L'année 1975 est marquée par une grève importante d'où les employés sortent vainqueurs, avec une augmentation salariale qui entraînera peu à peu la compagnie en dehors du marché concurrentiel. Pour s'adapter aux nouveaux coûts d'opération, on doit augmenter le prix de vente des produits finis et la qualité des meubles en est aussi affectée. On accuse un grand retour des meubles qui ne répondent plus aux normes des acheteurs. Les grands commerçants annulent les commandes ou ne renouvellent pas; les stocks s'accumulent et l'argent ne circule plus. Comme la réalisation de ce méga projet a nécessité de lourds emprunts, la dette augmente et les obligations deviennent impossibles à rencontrer.

En 1977, la Banque Canadienne Nationale réclamant son dû, Lucien Arcand doit déposer son bilan et fermer ses livres. Cela entraîne la chute de Victoriaville Furniture, de Victoriaville Specialties, de Victoriaville Upholstering et de Polydesign.



The logo for Viscol features the word "Viscol" in a bold, stylized, italicized font with a 3D effect. Below it, the text "REG'D T.M." is written in a smaller, plain font.



The logo for Vic Art features the words "Vic Art" in a stylized, cursive font. The text is enclosed within a rectangular frame that resembles a piece of furniture with four legs. Above the frame, there is a decorative flourish or floral element.

LUCIEN ARCAND

Un rassembleur, une très forte personnalité et un grand leadership résument bien les qualités de Lucien Arcand. Il réussit à bien diriger ses entreprises pendant 34 ans. Ce visionnaire a pu réaliser un de ses plus grands rêves : organiser un consortium majeur d'entreprises dans le meuble et maintenir le statut de Victoriaville comme capitale du meuble au Canada pendant près de quinze ans.

Malgré une faible scolarité, la vente est innée en lui. Il fait ses armes à Québec, d'abord au magasin Woodhouse et ensuite chez P.T. Légaré, magasins de meubles. Homme respecté et humble malgré toutes ses responsabilités et ses ambitions, il sait développer de bons contacts, maintenir d'excellentes relations d'affaires et établir des amitiés solides avec ses clients.

Lucien Arcand est un fervent amateur de golf et membre du Club de golf de Victoriaville alors situé au parc Grenier, sur l'ancienne piste d'atterrissage de l'école de pilotage. En 1958, il devient président-fondateur du nouveau Club de golf situé sur la rue Perreault et il siège à ce poste pendant 20 ans.

Il s'investit à titre de spéculateur foncier avec l'achat des terrains de l'ancien Club de golf qui devient le Parc Grenier, nom attribué en l'honneur de son grand ami Mgr. Grenier. Il est également président de l'Association des manufacturiers du meuble du Québec pendant plusieurs années. Reconnu comme un homme généreux, son implication au niveau local se manifeste au Club Richelieu et à travers plusieurs organismes. Il œuvre aussi dans la poli-



LUCIEN ARCAND
Collection Pierre Arcand

tique pour le parti libéral autant au niveau provincial que fédéral.

Lucien Arcand est décédé à Victoriaville le 20 mai de l'an 2000, à l'âge de 86 ans. Ayant épousé Simone Boucher, à Charny, en 1934, ils ont 9 enfants dont trois des fils travaillent avec leur père.

CLAUDE ARCAND

Claude Arcand reçoit d'abord une formation en administration (M.B.A) de l'Université Laval, avant de commencer à travailler pour Victoriaville Specialties en 1968. Il occupe le poste de contrôleur, en 1970, lors du départ de Gérard Lavoie. Il devient ensuite vice-président de la compagnie peu de temps après.

PIERRE ARCAND

Pierre Arcand a la chance de faire partie des premiers étudiants de l'École du meuble à Victoriaville (ÉQMBO) en 1967. Après cette formation, il se rend étudier l'ingénierie de production à Raleigh, en Caroline du Nord. En 1974, il devient directeur de production dans la section Dubo-Meubles où il travaille jusqu'à sa fermeture en 1976. Puis la même année, il devient directeur de production dans la section Victoriaville Upholstering, propriété de son père.

ANDRÉ ARCAND

André Arcand, pour sa part, choisit un travail dans la vente, se réservant le marché montréalais. Il est alors en charge des ventes particulièrement pour la compagnie Victoriaville Upholstering et gère le Salon de montre à Montréal. Il fait son entrée dans la compagnie en 1971.



Tiré de : Catalogue Victoriaville Furniture Ltd, Vic-Art 1962



Tiré de : Catalogue Victoriaville Furniture Ltd, Vic-Art 1962


Vic Art

2.2 ÉCOLE QUÉBÉCOISE DU MEUBLE ET DU BOIS OUVRÉ (EQMBO)



Tiré de : *Conventum* 1996

Depuis 1965, les fabricants de meubles de la région sont fiers de compter parmi leurs employés une main-d'œuvre qualifiée ayant reçu une formation adaptée à une production de qualité, sur des équipements ultramodernes, à la fine pointe de la technologie. Une école particulière qui fonctionne comme une usine, avec des cours en plus, l'École du meuble de Victoriaville existe depuis bientôt 40 ans.

Les étudiants admis proviennent de toutes les régions de la province pour y apprendre les techniques de dessin, de séchage, de débitage, de placage, d'entretien mécanique, de rembourrage, de finition, d'administration, de mise en marché et d'organisation industrielle.

Le projet d'une école spécialisée en fabrication de meubles en série prend forme au cours de plusieurs ren-

contres d'industriels de la région à partir du 25 mai 1963. Après avoir déposé un rapport décrivant les besoins d'une telle formation auprès du ministère de l'Éducation et sous l'œil vigilant du directeur-fondateur, Monsieur Paul-André Dufresne, un programme pédagogique est rédigé, des locaux sont trouvés et les premiers étudiants recrutés. C'est ainsi qu'un groupe de 20 élèves en Technique du meuble et du bois ouvré, participent à leurs premiers cours à l'école secondaire Albert Morissette de Victoriaville, le 20 septembre 1965. Des cours généraux et professionnels y sont dispensés. Huit professeurs assurent l'enseignement à ces premiers étudiants. La collaboration des usines de meubles de la région permet aux élèves de compléter la formation théorique en rendant leurs installations disponibles les samedis matins.

1965-1975

La première décennie (1965-1975) en est une d'implantation. Le cours d'opérateur de machines à bois débute en 1966 grâce à l'aménagement d'une usine désaffectée "Déry Cabinet" et permet une mini-production de meubles en série. À ce moment 53 étudiants y sont inscrits. L'École des Métiers collabore en offrant les laboratoires de chimie et de physique et quelques locaux académiques. Un service d'aide financière est également mis sur pied pour aider certains étudiants, en créant un fonds commun subventionné en partie par l'Association des fabricants de meubles du Québec inc. et par un Comité paritaire provincial.

En 1968, on ouvre une nouvelle usine-école d'une superficie de 100 000 pieds carrés, dotée d'un équipement ultramoderne. En plus, on ajoute le cours de rembourrage industriel à ceux déjà offerts. À l'été de cette même année, quatre étudiants bénéficient d'un stage de perfectionnement à l'Université de Caroline du Nord, aux États-Unis.

En 1971, l'école du meuble s'intègre au CÉGEP de Victoriaville. On y dispense alors de la formation aux adultes et des cours de niveau collégial.

Pendant cette période un comité consultatif d'industriels assiste la direction de l'école dans le choix de l'équipement, des programmes pratiques à offrir, des visites et des stages industriels.

1975-1985

Une période d'évolution se poursuit pendant les années 1975-1985. Toutefois, cette décennie débute sur une note tragique avec le décès du directeur-fondateur Monsieur Paul-André Dufresne, en octobre 1975. André Forest assure la relève.

Le 5 avril 1976, l'école engage pour la première fois un de ses anciens élèves comme professeur: Jacques Blanchette. Par la suite, plusieurs autres pourront bénéficier de ce même privilège.

En 1977, un projet de construction d'une école du meuble en Colombie voit le jour et cinq membres du personnel et

leur famille s'exilent dans ce pays pour la réalisation de cette institution. Pour marquer ce phénomène d'internationalisation, on ajoute la lettre "Q" au nom de l'école qui devient École québécoise du meuble et du bois ouvré.

Pour rencontrer les besoins toujours grandissants, l'école s'agrandit encore de 37 000 pieds carrés, en 1981, lui permettant d'accueillir jusqu'à 352 étudiants.

Les compétences de l'école deviennent de plus en plus reconnues et l'emmènent à devenir, en 1984, un centre spécialisé où on offre de l'aide technique à l'industrie. L'EQMBO s'associe alors au Centre de recherche industrielle du meuble et du bois ouvré (CRIMBO) et au Service de formation aux adultes et aux entreprises (SFAE).

1985-1995

L'expansion continue pendant les années 1985-1995. Cette décennie se caractérise par une révolution technologique notable: l'arrivée de l'informatique. On adapte les programmes, les professeurs se recyclent, on introduit l'enseignement de FAO, DAO, CAO, etc. Ces cours se donnent dans le cadre de l'enseignement collégial préparant les étudiants à devenir administrateurs ou gérants d'usine.

En collaboration avec l'École québécoise du meuble et du bois ouvré et du CÉGEP, on assiste, en 1983, à l'instauration d'un Centre de productivité dont le rôle consiste à fournir de l'information scientifique et technologique, à

faire de la recherche appliquée, à apporter un support technologique en design, normes de qualité, méthodes et analyses de productivité dans l'entreprise.

Une nouvelle division de l'École du meuble s'établit à Montréal dans les locaux de l'Université du Québec à Montréal, en 1985. L'exiguïté de l'emplacement nécessite un déménagement sur la rue De Lorimier en 1989. En 1995, on y compte 60 étudiants réguliers et plus de 300 aux cours de formation aux adultes.

Les directeurs successifs de l'EQMBO ont été Benoît Larochelle, Yvon Dionne, André Loignon et Réjean René. L'année 2004 voit s'installer un nouveau directeur à plein temps, Jacques Blanchette, ancien élève et ancien professeur dans cette école.

1995-2004

En 2003, on assiste à l'inauguration officielle d'un nouveau Centre de productivité et l'EQMBO acquiert le statut d'école nationale. Avec une superficie de 65 000 pieds carrés, le nouveau développement a nécessité un investissement du ministère de l'Éducation de près de 2,5 millions de dollars pour le nouvel équipement et 2,4 millions de dollars pour l'aménagement des locaux. La valeur des installations actuelles s'élève à plus de 20 millions de dollars. L'école se situe dans l'arrondissement scolaire situé entre le boul. Jutras et la rue Notre-Dame Est, près du CÉGEP et de la Polyvalente.

Pour s'adapter à la modernisation des installations et à l'importance accrue de l'informatique, on effectue une révision complète du programme en Technique du meuble et d'ébénisterie. Un personnel de 40 professeurs très qualifiés dispensent la formation d'une main-d'œuvre spécialisée, prête à répondre aux attentes des employeurs dans ce secteur. De la formation en entreprise est également offerte à travers toute la province, alors que les professeurs se rendent sur place, pour former le personnel à travailler sur les machines nouvellement acquises par les compagnies.

En plus de l'apprentissage dans la fabrication de meubles de résidence, on aborde la construction de meubles d'avions, de trains et de bureaux. On touche également la production d'escaliers, de meubles sur mesure pour magasins et restaurants. Ces connaissances très variées permettent aux étudiants de se préparer à œuvrer dans tous genres d'entreprises. Chaque année une exposition ouverte au public permet aux étudiants de faire la démonstration de leur savoir-faire.

L'école participe également à des projets de coopération internationale et son expertise est maintenant recherchée et reconnue sur la scène mondiale.

Victoriaville a été sacrée la capitale du meuble du Canada pendant plusieurs années. Maintenant grâce à l'EQMBO, on peut dire que Victoriaville est connue aux quatre coins de la planète.



Tiré de : *Conventum* 1996

2.3 ORGANISATION DU TRAVAIL ET MODE DE PRODUCTION

On rapporte qu'en 1935, Victoriaville Furniture est avantageusement comparée à l'usine Ford pour son organisation et son mode de production. Il faut dire que cette entreprise, construite sur trois étages, avec sa série de tapis roulants, ses convoyeurs à rouleaux et électriques était très imposante et impressionnante à cette époque.

En effet, au premier et au deuxième étage, les machines sont placées pour donner accès au convoyeur et aux tapis roulants sur lesquels les meubles circulent tout au long de leur fabrication. Un ascenseur est aménagé pour monter les meubles au deuxième. Puis un convoyeur électrique transporte les meubles au troisième étage pour la finition. À cette étape, les meubles circulent sur un convoyeur de 80 pieds de long à travers quatre fourneaux successifs. On y sèche les meubles après vaporisation du bouche-pores et après vaporisation de l'isolant. Suivent les opérations de teinture et la cuisson des vernis et des laques. Ce procédé confère aux meubles une finition plus durable.

Toute l'usine est divisée en unités ou départements regroupant plusieurs travailleurs, pour effectuer des opérations semblables, supervisées par les contremaîtres. Ceux-ci surveillent ou forment les employés à réaliser des tâches plus spécifiques. Ces départements sont : le débitage, le placage, le machinage, l'assemblage, la finition et l'expédition. On y retrouve également le département des achats et le magasin. Au département d'ingénierie, on conçoit des machines adaptées à une production plus rapide et plus efficace. On essaie de toujours être à la fine pointe de la technologie. En associant l'ingénierie et le département de dessin, on étudie attentivement la composition des meubles pour simplifier les pièces de manière à les adapter d'un meuble à l'autre. On y prépare aussi les gabarits pour uniformiser la production à la chaîne.

Pour rentabiliser les opérations, on procède à des études de temps et mouvements permettant d'établir les coûts de production en rapport avec la valeur monétaire du travail effectué sur chacune des pièces. À partir des données ainsi recueillies, on établit un système de cartes qui répertorient les 2 000 opérations requises pour la fabrication d'un meuble. Ces cartes attachées à chacune des pièces d'un meuble donnent plusieurs informations sur l'outil à utiliser, la forme à produire, le temps normal requis pour la fabrication et autres. Ces cartes permettent également d'évaluer le salaire des ouvriers qui travaillent au boni. C'est ainsi qu'à partir du débitage du bois à l'expédition, toutes les manipulations sont enregistrées, évaluées et contrôlées. On décrit ainsi l'organisation scientifique du travail, dit "le Taylorisme".



Ouvriers au travail
Ville de Victoriaville, fonds Georges-A. Laquerre,
P2, D23-29

CONSTRUCTION DES MEUBLES

Dans les premières années, les meubles étaient construits en plein bois, c'est-à-dire en planches solides. Le bois se faisant de plus en plus rare on doit, avec les années, changer le mode de fabrication. C'est ainsi qu'un feuillet publicitaire de 1953 annonce des meubles en merisier combiné à une autre essence de bois. On parle alors de meubles plaqués. Ces meubles sont construits d'un squelette de bois solide sur lequel sont collées de minces feuilles de «veneer» (bois déroulé). Le merisier constitue généralement l'essence de bois la plus utilisée pour les bâtis de meubles. On utilise également de l'érablé et du tremble. Du «veneer» de merisier sert également au placage pour les meubles plus ordinaires tandis que les meubles plus riches sont finis avec des placages de noyer, de chêne ou d'acajou blond. Ce genre de construction permet d'offrir sur le marché des meubles d'aspect supérieur, à des prix compétitifs, reconnus comme prix modérés.

Selon les prix annoncés dans la publicité, on distingue une différence de qualité dans les meubles plaqués. Les produits Viscol (meubles imprimés) de Victoriaville Specialties sont généralement à meilleur prix que les produits VicArt (meubles plaqués) de Victoriaville Furniture.

ÉTUDE DE MARCHÉ

Les Salons de meubles constituent généralement une bonne source d'inspiration alors que tous les fabricants du Canada et même d'ailleurs se regroupent pour présenter leurs nouveautés annuelles. On revient de ces Salons richement documenté, au fait des nouvelles tendances. La réussite dépend à coup sûr du nombre de nouveaux échantillons présentés à cette occasion, soit directement ou par catalogues. À ce moment, compte tenu les capacités de production de nos usines, il est facile de mettre au point 20 à 30 nouveaux modèles par année sur le marché. Le secret du succès de ces Salons repose sur la diversification des produits.

Ces occasions permettent également de tâter le pouls du marché. Les périodes d'inflation et de récession se mesurent par le taux de vente et permet d'estimer comment s'alignera la production pour l'année à venir.



Ouvriers au travail
Ville de Victoriaville, fonds Georges-A. Laquerre,
P2, D23-29

2.4 CONTEXTE SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

L'union des forces ouvrières a rencontré beaucoup de résistance de la part du patronat et a mis beaucoup de temps à se structurer et encore plus pour se faire reconnaître. L'organisation du mouvement ouvrier commence dans les usines et les manufactures américaines à la fin du XIX^e siècle et l'idée du bien-fondé de ces unions se répand jusqu'à nous pour prendre forme au tournant du XX^e siècle.

Grâce à l'infiltration du clergé dans le mouvement syndical, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) prit naissance en 1921, particulièrement au Québec, pour apparaître à Victoriaville dans les années 1940. Ce sont les conflits vécus dans les usines du vêtement à travers la province qui forcèrent l'organisation d'une association syndicale mieux structurée. Voyons comment à Victoriaville le mouvement ouvrier s'organise et comment s'expriment ses revendications.

1930-1950

Ayant essayé un cuisant échec lors d'une grève d'un mois portant sur une augmentation salariale, on assiste, à Victoriaville, au premier regroupement syndical pour la Rubin Brothers en octobre 1934. Sensibilisé à l'injustice vécue par les travailleurs du vêtement de la région, le premier syndicat du meuble prit forme à Victoriaville le mois suivant.

Compte tenu de ses nombreuses manufactures de meubles et de vêtements, Victoriaville devient rapidement un centre syndical. Le Conseil central des syndicats de Victoriaville est fondé en 1945 et est associé à la Confédération des travailleurs catholiques (CTCC). Cette entité regroupe alors 18 syndicats affiliés couvrant les territoires d'Arthabaska, de Warwick, de Princeville, de Daveluyville, de Saint-Rémi et de Victoriaville. On compte alors plus de 4 000 membres dans plusieurs secteurs de travail.



Tiré de : *Centenaire de Victoriaville 1881-1981*

Les initiateurs locaux de l'organisation syndicale sont : Édouard Massé (président), O.H. Nadeau (vice-président), Philippe Hamel (trésorier), Wilfrid Cloutier (secrétaire-financier), Frank Belleau, Arthur Brossard, Lionel Tourigny, Alfred Constant, Achille Boisvert, Ch. É. Larivière, Eugène Gauthier, Ernest Beauchesne, Émile Drouin et l'Abbé A. Beauchesne.

Ce syndicat a pour mission de faire l'unité dans le mouvement syndical et de promouvoir l'esprit syndical catholique qui vise le développement de la conscience professionnelle des ouvriers. L'enseignement met l'accent sur l'harmonie du capital et du travail en vue de la paix sociale. Le clergé insiste sur la complémentarité, voire sur la communauté d'intérêts qui unissent patrons et ouvriers, favorisant ainsi la collaboration des classes. Tout en protégeant les intérêts du patronat, on essaie d'éviter de façon systématique la lutte des classes. Tous les efforts de conscientisation sur la doctrine sociale de l'Église permettent donc de contrôler les esprits les plus militants et d'éviter les confrontations entre les parties pendant un bon moment.

Le mouvement syndical très affaibli pendant la crise économique des années 1929 à 1933 connaît une relance à partir des années 1935-1936 et une expansion spectaculaire à l'occasion de la Deuxième Guerre mondiale. C'est d'ailleurs au début des années 1940 que les syndicats s'affirment pour la première fois avec autant d'ampleur, obligeant les patrons et les gouvernements à les reconnaître davantage et réalisant des gains importants. Après cinq ans d'efforts de guerre et de contrôles gouvernementaux, les travailleurs veulent désormais profiter de la prospérité économique d'après-guerre. Entre 1941 et 1944, le nombre de débrayages est presque quatre fois plus élevé que pendant les années 1930 au Québec. La plupart des luttes visent à briser le contrôle des salaires imposé par le gouvernement fédéral en 1940, finalement levé en novembre 1946.

À partir de 1936, avec l'arrivée de Maurice Duplessis au pouvoir, une offensive anticommuniste s'amorce de façon dramatique, pour interdire toute propagande communiste sous peine d'emprisonnement et permet à la police de cadenasser les locaux où elle soupçonne que l'on tient des réunions communistes ou bolcheviques et où on peut distribuer des documents de même nature. Comme les mots

communistes et bolcheviques ne sont définis nulle part dans la loi, ceci permet l'interprétation arbitraire complète. C'est ainsi que sous les ordres de Duplessis, la Police provinciale (PP) effectue des dizaines de descentes frappant tout le mouvement syndical. D'autres lois anti-ouvrières sont également adoptées par le gouvernement à cette époque. Par exemple, ces lois permettent d'annuler des acquis inclus dans plusieurs conventions collectives et de lourdes amendes sont prévues pour quiconque porte atteinte à la liberté de travail.

L'Histoire du mouvement ouvrier au Québec, 150 ans de luttes, relève le fait que dans les années 1940, il existait, dans l'industrie du meuble, une convention collective provinciale décrétant des minima de salaires à être payés aux employés et des moyennes par établissement selon des zones établies. Le salaire des ouvriers non qualifiés s'étalait alors entre 0,40 ¢ et 0,60 ¢ de l'heure, totalisant en moyenne environ 33 \$ par semaine.

GRÈVE DE 1948

Tel que prévu par la loi, les conventions étant échues, des séances d'arbitrage se tiennent pour les négociations de travail. Les parties concernées étaient l'Association patronale des manufacturiers de meuble de la province de Québec, présidée alors par J.D. Gagné, propriétaire de Eastern Furniture, de Victoriaville, la Fédération nationale catholique des manufacturiers du meuble de la province de Québec et l'Union Internationale des ouvriers du meuble (FAT). Aux termes de ces rencontres une augmentation de 0,09 ¢ de l'heure est offerte par la partie patronale, proposition rejetée en bloc par les 263 usines du meuble concernées, syndiquées et non-syndiquées. Les travailleurs du meuble tombent en grève le 9 juillet 1948: débrayage spectaculaire qui touche 700 personnes à Victoriaville et 1 200 dans la région.



Tiré de : *Récit d'une vieille gare*, Claude Raymond

Le 23 juillet, un conflit se déclare particulièrement contre Eastern Furniture Co. dont le patron, siégeant à la table de concertation, avait adopté l'esprit anti-ouvrier prôné par l'Union nationale à l'époque. Le débrayage prend des allures de révolte lors d'un affrontement entre la police (PP) protégeant les scabs (briseurs de grève) venus de l'extérieur, et les syndiqués qui les empêchent d'entrer au travail.

Fin septembre 1948, J.D. Gagné de Eastern Furniture dépose une injonction en Cour Supérieure du district d'Arthabaska dont les intimés sont des membres et des officiers du Syndicat du meuble, de la Fédération du meuble et de la CTCC. La demande d'injonction mentionne des dommages causés aux propriétés des usines par les grévistes pour un montant s'élevant à 90 000 \$ pour pertes subies et dommages à la propriété. On dénonce des actes de violence portés contre un officier de la compagnie et des menaces répétées contre des employés désireux de reprendre le travail. Une enquête préliminaire, tenue suite à cette injonction, se solde par un jugement et une remise en liberté sous caution de 4 000 \$ pour René Rocque, agent de la CTCC et de 950 \$ pour chacun des autres accusés.

Malgré ces manœuvres d'intimidation, la lutte se termine au bout de 93 jours par une hausse de salaire de 0,20 ¢ de l'heure et une indexation à la hausse du coût de la vie, dont ont pu bénéficier toutes les entreprises de l'industrie du meuble de la province. Suite à cette grande victoire des syndicats, les médias clament les effets dévastateurs d'une inflation qui s'amorce et risque de provoquer la chute de l'industrie du meuble dans la région. On dit même que plusieurs employeurs ne se remettront jamais de cet affrontement. Il va de soi que le climat de travail et les relations patrons-employés ne seront plus jamais les mêmes après cet incident.

LES ANNÉES 1950-1960

Les années de l'après-guerre et la première moitié des années «50» sont marquées au Québec et en Amérique du Nord par une phase d'expansion du système capitaliste, caractérisée par une croissance économique exceptionnelle et un taux d'emploi élevé. L'industrie Nord-américaine profite de débouchés massifs pour ses produits du début des années 1950 à 1957. On parle alors d'une inflation s'élevant jusqu'à 12 %. Cette période est d'ailleurs une des plus prospères pour les entreprises de fabrication du meuble de la région.

Le niveau de vie des travailleurs augmente rapidement. Entre 1946 et 1960, le salaire double, passant de 40 \$ à plus de 70 \$ par semaine. On reçoit en plus des indexations à la hausse du coût de la vie. Les travailleurs bénéficient également de clauses de protection sociale : caisse de retraite (fonds de pension) assurance-salaire, assurance-vie, régimes de protection contre la maladie. La clause d'ancienneté améliore la sécurité d'emploi des travailleurs plus âgés.

On obtient, en 1950, la semaine de 5 jours et de 40 heures. Au-delà de ces heures normales, l'employeur doit payer des heures supplémentaires à taux et demi. Les vacances payées passent en moyenne à deux semaines après trois à cinq ans de service et on obtient des congés payés plus nombreux.

Une récession sévère débute en 1957 et se prolonge jusqu'en 1964. La crise est durement ressentie particulièrement dans l'industrie du meuble qui commence à subir les effets de la concurrence étrangère. Les ventes chutent de façon catastrophique. On peut lire dans le journal local que pendant ses dernières années d'opération la Eastern Furniture accumulait un déficit de près d'un demi million par année. Cette situation entraîne la fermeture de l'entreprise en 1962.



Tiré de : *Récit d'une vieille gare*, Claude Raymond

Victoriaville Furniture vit ses propres difficultés puisque au même moment, trois de ses administrateurs principaux : le gérant des ventes, le dessinateur et le comptable quittent l'entreprise pour acheter le plan no. 2 de Eastern Furniture (Arthabaska) qui vient de fermer. D'autre part la structure industrielle traditionnelle commence à vieillir et réclame de sérieuses rénovations et une modernisation complète. Comme nous l'avons vu précédemment, Joseph-Édouard Alain décide de se retirer des affaires en 1960 et, en 1963, la famille décide de liquider l'entreprise.

Avec le démantèlement de ces deux entreprises, concurrentes depuis tant d'années, on assiste à la fin d'un empire.

LES ANNÉES 1960-1970

Les années 1960 sont caractérisées par une évolution socio-économique remarquable du Québec, par une prospérité indéniable et une amélioration substantielle du niveau de vie de tous les Québécois. On parle de la Révolution tranquille. On assiste alors à la mise en place de réformes qui modifient en profondeur les institutions et l'image que le Québec donne de lui-même. C'est comme un rattrapage, une mise à jour, une modernisation de tous les projets qui s'étaient amorcés après la guerre mais qui avaient été freinés par le conservatisme du gouvernement Duplessis qui s'est terminé en 1959. Les grandes réalisations de cette époque (la nationalisation de l'électricité, le métro de Montréal, l'Exposition universelle de Montréal, et le barrage de Manic) stimulent non seulement l'économie mais aussi l'imagination populaire et la fierté nationale.

L'industrie manufacturière québécoise connaît une nouvelle poussée de croissance et vit, pendant ces deux décennies, un processus accéléré de modernisation qui se manifeste de plusieurs façons : des machines de plus en plus sophistiquées et automatisées, une gestion informatisée et même une organisation industrielle radicalement transformée.

Le Québec entre de plein-pied et avec frénésie dans ce qu'on appelle la société de consommation avec un pouvoir d'achat jamais égalé jusqu'ici. Le niveau de vie connaît une nette amélioration dans les années 1960, les salaires augmentant plus rapidement que les prix. De 1945 à 1970, les salaires ont en moyenne quadruplé au Québec. En 1970, le salaire industriel moyen atteint 3 \$ de l'heure ce qui fait 125 \$ par semaine comparativement à 70\$ dix ans plus tôt. Le salaire minimum a aussi doublé en 10 ans et s'élève à 1,30 \$ de l'heure. Le temps supplémentaire est payé à temps et demi après huit heures par jour et quarante heures pas semaine.

Le phénomène de consommation s'accroît grâce à la transformation du marché où les produits de plus en plus nombreux sont moussés par la publicité télédiffusée et vendus à crédit. À compter de 1962, une forte expansion des ventes stimule l'économie jusqu'en 1967. Les investissements sont en hausse et le chômage en baisse (4,7 % en 1966). L'emploi augmente rapidement entre 1960 et 1965 mais se maintiendra au même niveau, avec de légères oscillations, pendant les quinze années suivantes.

Le gouvernement accroît et diversifie l'aide qu'il apporte à l'entreprise privée, en particulier dans le secteur manufacturier. Les villes continuent à être actives dans le soutien apporté aux entreprises en créant des commissariats industriels et des parcs industriels. Le gouvernement pour sa part fournit une contribution de plus en plus importante en élaborant de nouveaux programmes et en augmentant des sommes disponibles. Il cherche à compléter les programmes du gouvernement fédéral qui est lui aussi un intervenant très engagé. La plus grande partie des interventions prennent la forme d'appui à l'investissement créateur de nouveaux emplois. Cette aide s'oriente vers des prêts sans intérêts, des garanties de prêts, une participation au capital-actions et à des allègements fiscaux. Ainsi en 1978, on peut identifier 160 programmes ou formes d'aide disponibles pour les entreprises. L'État providence étend son pouvoir dans toutes les sphères de la société québécoise.

C'est dans cet esprit d'innovation et de concrétisation de rêves rendus réalisables que prend naissance le consortium de Lucien Arcand. Il faut saisir l'occasion quand elle passe. En 1963, quand la famille Alain décide de vendre, Lucien Arcand, fort d'une expérience de 20 ans avec Victoriaville Specialties, se lance et décide d'acheter ce qui fut très longtemps pour lui un concurrent majeur. Entouré d'une équipe d'experts, il gère ce projet de main de maître, poursuivant sa course folle en accroissant toujours ses effectifs jusqu'à employer plus de 800 personnes et gérant un budget annuel de près de 22 millions de chiffre d'affaires. L'expression «Small is beautiful» vient d'une époque révolue.

CHAPITRE 3

LE DÉCLIN



Tiré de : *L'Union*, avril 1975

Dans les années 60-70, c'est l'âge d'or et l'argent coule à flot. Tout semble aller pour le mieux, entre autres à Victoriaville, dans les usines de meubles. Les statistiques affichent des perspectives des plus prometteuses pour l'avenir. Combien de temps cela allait-il durer? Les limites du possible sont alors poussées à l'extrême.

Devant l'ampleur de l'inflation galopante, le gouvernement fédéral entreprend, en 1975, une lutte drastique en instaurant un programme de contrôle des prix et des salaires, le premier du genre en temps de paix. A ce moment les salaires sont rigoureusement plafonnés et coupés, provoquant ainsi une très forte résistance du mouvement ouvrier. Des luttes dures débouchent sur une première grève générale de 24 heures au Canada et déclenchent une série de grèves dans tous les secteurs d'emploi.

Ce phénomène a des répercussions immédiates sur les entreprises de la région. Les conventions collectives arrivant à échéance, les syndicats adoptent des positions fermes quant à leurs revendications, encouragés par les tendances générales affichées partout à travers le pays. Les hausses salariales constituent l'objet principal des litiges. Les travailleurs du meuble à Victoriaville veulent rattraper le niveau moyen de salaire alloué dans la région soit de 141,63 \$ par semaine. À ce moment, le salaire hebdomadaire moyen payé à Victoriaville Furniture est de 129 \$. L'employeur propose des augmentations entre

0,40 € et 0,50 € de l'heure pour les deux années de la convention, sans possibilité d'ouverture de contrat et un maintien de la semaine de travail à 42 heures et demie. Cette proposition est rejetée et on continue de réclamer fermement 0,70 € et 0,95 € plus certains bénéfices marginaux. On demande également l'abolition du système de boni et on négocie les clauses de sécurité d'emploi et d'ancienneté. Après trois mois et demi de grève, au printemps de 1975, les employeurs répondent aux attentes des travailleurs, signant ainsi, selon eux, leur arrêt de mort.

En octobre 1975, le gouvernement fédéral adopte une autre mesure économique restrictive, soit une très forte hausse des taux d'intérêt. Comme l'expansion rapide de la compagnie de Lucien Arcand avait nécessité des emprunts énormes, cette disposition gouvernementale imprévue augmente alors les frais administratifs de façon considérable, entraînant une difficulté de remboursement infranchissable. Cette politique monétaire provoque des déficits considérables et accule plusieurs entreprises à la faillite. On assiste alors à une vague de fermetures d'usines et de mises à pied.

Considérant ces faits, nous comprenons pourquoi la Cour Supérieure doit alors rendre publique la faillite des compagnies de Lucien Arcand le 28 juillet 1977, pour un montant de 4,8 millions de dollars. Les fermetures d'entreprises encourues touchent ainsi Victoriaville Furniture, Victoriaville Specialties, Victoriaville Upholstering, Polydesign et mettent au chômage plus de 800 personnes.

3.1 LA RELANCE ET LA FIN



Industries
VICTORIANVILLE
Inc.

Tiré de :
Feuillets publicitaires, Les Industries Victoriaville inc.
(1980-81)

À VICTORIANVILLE

Le secteur du meuble vient de s'effondrer avec la disparition du groupe des entreprises de Lucien Arcand, à la grande stupéfaction de toute la population. Le centre-ville, continuellement animé par le va-et-vient des employés des usines de meubles est désormais paralysé. Allait-on laisser disparaître Victoriaville Furniture, cette usine-mère, sans aucune réaction?

Face à la vente imminente par encan, de l'équipement et des installations, par RoyNat (société de financement) et la Banque Canadienne Nationale, cinq cadres, anciennement de la compagnie Victoriaville Furniture, dont Yvan Roy, proposent d'acheter l'entreprise. Le montant alors réclamé s'élève à 1,2 millions de dollars.

Après plusieurs négociations, avec l'aide du Ministère de l'Expansion économique régionale (MEER), un prêt spécial de la Société de développement industriel du Québec (SDI) et grâce au support de quelques hommes d'affaires de la région, Yvan Roy et son équipe réussissent à ramasser le montant attendu. En novembre 1977, Yvan Roy (président et gérant des ventes), Yvon Gagné (vice-président et directeur d'usine), et Denis Beauchesne (directeur du design et développement des nouveaux produits) deviennent propriétaires des «Industries Victoriaville inc».

Avec une équipe de 200 employés on réussit à vendre pour 8,5 millions de meubles de production haut de gamme, en 1981. Les ventes dans l'ouest accaparent le marché pour 37 %, l'Ontario pour 28 %, le Québec 30 % et les Maritimes 5 %. Les meubles en chêne volent la vedette. Un style canadien, en pin, est également très populaire à ce moment.

Satisfaits des succès encourus et des progrès constants de l'entreprise on procède à l'amélioration des installations et équipements en 1981 pour un montant de plus de 670 000 \$. Une subvention gouvernementale aide à réaliser ce projet.

Conscient de la compétition croissante: augmentation progressive du nombre de fabricants de meubles québécois et importations étrangères; obsédé par les faillites nombreuses de l'époque, marqué par celle vécue au sein du Complexe Lucien Arcand, Yvan Roy reste branché sur la réalité de ses contemporains, luttant pour sauvegarder ses acquis. L'heure est à l'analyse, à la prudence, à la gestion sage des opérations. Son objectif principal est de maintenir une rentabilité satisfaisante pour demeurer dans la course, sans plus d'ambition. Le groupe Yvan Roy réussit à concrétiser son projet en administrant l'usine pendant sept ans.

Nous tenons à présenter une courte biographie des deux derniers propriétaires des Industries Victoriaville inc. Yvan Roy et Robert Fauteux, comme on l'a fait pour les autres entreprises retenues dans le document.

YVAN ROY

Né à Joliette, le 19 juin 1921, il fait ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. Il poursuit sa formation à l'Université Sir George Williams de Montréal, d'où il sort avec un diplôme en administration. Il débute sa carrière à la Banque Royale du Canada, en 1936, puis s'enrôle dans l'Artillerie royale canadienne, de 1940 à 1946, où il obtient le grade de major. Par la suite, il œuvre dans le monde industriel comme comptable de 1946 à 1962. Puis il devient contrôleur chez Roland Boulanger Co. Itée et directeur d'usine aux habitations CIP Itée, de Drummondville. En 1973, il se joint à Victoriaville Furniture Ltd comme trésorier-administrateur, jusqu'en 1977 avant de devenir copropriétaire des Industries Victoriaville Inc.



YVAN ROY

Tiré de : *L'Union*, novembre 1977

ROBERT FAUTEUX

Natif de Sherbrooke, il arrive dans la région en 1967 chez Meubles Princeville inc. où il œuvre jusqu'en 1989, date de fermeture de cette entreprise. Il en était actionnaire depuis 1981. Il était déjà actionnaire chez H.P. Cyrenne et chez Miroirs Victoriaville depuis 1977. Il devient propriétaire unique de H.P. Cyrenne en 1989, après la fermeture de Meubles Princeville. Il se retire des affaires en 1996.

En 1984, Robert Fauteux et Robert Sénécal (investisseur financier de Montréal) achètent l'entreprise gérée par Yvan Roy "Les industries Victoriaville inc." dont ils réus-

sissent à maintenir la production pendant près de trois ans. Ayant essayé de survivre aux nombreux soubresauts économiques de cette époque, les deux actionnaires décident de fermer l'entreprise en 1987. Une partie des équipements est alors vendue et le reste est transféré chez Meubles Princeville.

Les installations sont ensuite louées, la même année, à l'entrepreneur Jean-Marc Angers, avec autorisation d'en disposer comme bon lui semble. Survient alors la démolition qui met fin à cet établissement de 93 ans.

Robert Fauteux cède finalement le terrain au promoteur immobilier J.E.L. Bergeron, en 1989, constructeur des édifices à logements érigés sur cet emplacement.



Tiré de : *La Nouvelle*, 11 avril 1988

ARTHABASKA

Après avoir souligné l'importance accordée à la relance de Victoriaville Furniture, nous voulons arrêter notre attention sur une autre entreprise, également menacée de fermeture à quelques reprises, se distinguant par ses nombreuses années d'existence et par l'importance de sa production dans la région, nous nommons Mobilier H.P.L. (division Shermag)



Mobilier H.P.L. Division Shermag (photo Gaétan Morin)

Avec ses 100 ans d'existence cette année, Mobilier H.P.L. (division Shermag) a réussi à traverser le temps, malgré les périodes de récession et d'inflation du siècle. Fondée en 1904, sous le nom de Eastern Township Manufacturing Co., elle connut aussi des débuts très difficiles. Devenue Eastern Furniture Ltd en 1924, avec J.D. Gagné comme propriétaire, l'usine change de raison sociale pour Mobilier H.P.L. en 1962, après la faillite de ce dernier. L'équipe des nouveaux propriétaires (MM. Habel, Papineau et Lapierre) avait fait ses armes à Victoriaville Furniture.

Ayant longtemps fait partie des entreprises les plus prospères du Canada dans les années 1950, Mobilier H.P.L. est maintenant associée à l'une des plus grosses entreprises de fabrication de meubles au Canada, la compagnie Shermag, depuis 1986. Ce complexe comprend huit usines de production de meubles, une usine de composantes de meubles, trois moulins à scie, une usine de

placage, deux usines de rembourrage et un centre de recherche.

Avant la dernière restructuration administrative, Mobilier H.P.L. employait 62 travailleurs. L'usine actuelle embauche 150 personnes. La compagnie est très fière d'avoir réussi à se qualifier pour les normes ISO 9002 en 1996, reflet du bon état d'esprit de l'équipe de travail.

On y produit la collection Héritage, mobilier de chambre de style Louis-Philippe, une production exclusive à Mobilier H.P.L. Ces meubles mettent en valeur le style des meubles ancestraux et sont parfaitement adaptés aux besoins modernes comme les meubles de télévision par exemple.



Tiré de : Catalogue Shermag 2001



3.2 CONTEXTE ÉCONOMIQUE (1970-1980)



Tiré de : *La Nouvelle*, 11 octobre 1994

À partir de 1967 le Québec, comme toute l'Amérique du Nord, entre graduellement dans ce que l'on considère comme la pire crise internationale du capitalisme depuis la Dépression des années «30» qui atteint son sommet au début des années «80». La crise se manifeste par une inflation sans précédent sous la forme d'une augmentation des prix de 10% en 1980 et de 12.5% en 1981.

L'économiste Michel Morin fait l'analyse suivante : au cours des années 1974-1975, les salaires dans l'industrie du meuble ont progressé de 18.4% au Canada contre 7.7% aux Etats-Unis. En 1975-1976 cette progression a été de 14.2% au Canada et de 6% aux Etats-Unis. Le salaire minimum atteint \$3.25 en 1978 ce qui en fait un des plus élevés en Amérique du Nord. Dans *Histoire du Québec contemporain* on lit qu'en vingt ans, de 1960 à 1980, la valeur de la production fait un bond de sept à cinquante milliard de dollars, chiffres qui sont toutefois gonflés par l'inflation. On signale qu'avec la dévaluation monétaire le dollar canadien ne vaut plus que 0,48 ¢ en termes de pouvoir d'achat.

L'industrie du meuble perd progressivement du terrain partout au Canada. Sapant la marge de profit des entreprises, l'inflation galopante entraîne une hausse des prix, une chute des ventes et une grande réduction de la productivité. Cette situation entraîne la fermeture de plusieurs entreprises.

Une compétition féroce s'installe contre les importations américaines et étrangères. Le commerce au détail se met à piétiner imputable à l'augmentation générale des prix. Selon le *Journal des affaires* de novembre 1976, les marchands indépendants perdent 20% de leurs ventes au profit des grandes chaînes de magasins à rayons qui désormais contrôlent 50% des ventes. Propriétés à capitaux étrangers (américains et britanniques) on favorise les achats chez les fabricants étrangers pour s'approvisionner. À partir de ce moment, la marchandise québécoise ne représente plus que 35% à 40% du total des meubles offerts sur le marché.

La crise du pétrole de 1973 provoquant une hausse considérable des coûts de transport cause la perte des marchés de l'ouest qui constituaient 25% à 30% des ventes du Québec. Ces frais pouvaient s'élever jusqu'à 20% du prix de vente au détail.

Considérant les grèves nombreuses survenues dans les usines de fabrication de meubles dans les années 1974-1975, plusieurs manufacturiers n'ont pu répondre à la demande des commerçants. Ce climat économique provoqua une grande insécurité chez les détaillants au niveau de leur source d'approvisionnement et ils se sont tournés vers les manufacturiers américains et étrangers.

Comme signe du temps, les besoins de la population se sont modifiés reléguant l'achat de meuble à un autre niveau ce type de consommation. Comme les habitudes de vie changent, il semble que la popularisation des mariages à l'essai chez les jeunes couples ait une influence sur le choix de leurs meubles. En effet on achète actuellement plus en fonction de l'utilité immédiate, des produits moins chers, sans trop d'égard à leur durée, quitte à mieux s'équiper plus tard, si l'essai s'avère concluant.

DE NOS JOURS



Photo Carole Plamondon

Le nombre des producteurs a proliféré au cours des années. Selon les statistiques du ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, on comptait, dans la province, en 1997, 513 entreprises de fabrication de meubles et articles d'ameublement. On remarque toutefois une diminution significative du nombre de ces usines depuis 1990, s'élevant à ce moment à 937. Actuellement, Montréal et Québec demeurent les plus grands centres de production du meuble au Québec.

Dans la MRC d'Arthabaska, on compte de nos jours 56 entreprises dans ce secteur d'emploi, dont 11 à Victoriaville, embauchant 20 employés et plus. Pour la suite de l'histoire, nous tenons à présenter une liste sommaire de ces 11 entreprises, leur type de production et le nombre d'employés engagés en 2003.

Selon un gérant d'entreprise de fabrication de meubles, le plus grand défi à rencontrer dans ces années-ci, est la compétition avec les produits de la Chine. Dans ce pays on produit désormais des copies de meubles canadiens haut de gamme avec une finition excellente qui les rendent très accessibles et populaires compte tenu leurs très bas prix.

À cause de la mondialisation des marchés il faut développer de nouvelles stratégies de production pour rivaliser avec ces fabricants. La philosophie des plus grandes entreprises est en train de changer et on souhaite une coalition planifiée entre les entrepreneurs québécois.

Cette réorganisation de la production suppose plus de spécialisation dans les opérations de façonnage et de montage des pièces d'ameublement tandis que les tâches relevant plus de la manutention pourraient être préparées en sous-traitance, en collaboration avec d'autres usines.

La solution préconisée pour réduire les coûts de production prévoit la production juste-à-temps, très différente de la production des meubles en série, alors qu'on ne produit que les meubles préalablement vendus, éliminant tout entreposage et risque de non vendus. Ce mode de production demandant plus de polyvalence provoque de la résistance de la part des travailleurs. D'autre part, la sous-traitance emmène des coupures de poste et crée beaucoup d'insécurité parmi ces mêmes employés. On peut déduire que la fabrication de meubles traverse actuellement une autre crise sérieuse dont on ignore encore l'issue

Les petites usines fonctionnant davantage selon ce mode de production vont réussir à maintenir le cap. Mais ne retourne-t-on pas à cette époque du travail artisanal? Peut-être! Toutefois la recherche et l'exploitation de machines plus performantes fait actuellement toute la différence.

LISTE DES ENTREPRISES DE FABRICATION DE MEUBLES À VICTORIAVILLE EN 2003 (20 EMPLOIS ET PLUS)

Nom de l'entreprise	Fabrication	Emplois
Mobilier H.P.L. Division Shermag inc.	Ameublement de maison	199
Vic mobilier de magasins inc.	Mobilier commercial	124
Cuisines MRS inc.	Armoires cuisine et salles de bain ameublement commercial	80
H.P. Cyrenne	Chaises et composantes de meubles	51
Mobilier Vic-Line	Meubles de salon	43
Collection A-2000 Division Alphavic inc.	Meubles de salon	36
Meubles Victorama inc.	Mobilier de salon	35
Groupe E.B.L. inc.	Ameublement commercial et institutionnel	31
Groupe SM Pelletier	Ameublement scolaire et de bureau	30
Huppé et Frères ltée	Ameublement de maison	22
Industries CBM inc.	Boiseries et meubles commerciaux	20

Dans ce tableau, on peut voir que la production est très diversifiée. On y dénombre 671 emplois. Ceci nous permet de déduire que, même si l'industrie du meuble n'occupe plus la place prépondérante d'autrefois, ce secteur d'emploi demeure encore très actif de nos jours.

BIBLIOGRAPHIE

- **Abbé C.-É. Mailhot**, *Les Bois-Francis, Tome I et II*,
 - **Caldwel Gary**, *Recherches sociographiques*, Vol XXIV, No. 1, 1983
 - **Côté Marius**, *Monographie de la Victoriaville Furniture Ltd*, (mémoire de maîtrise en sciences commerce) U. Laval, 1953
 - **CSN-CEQ**, *Histoire du mouvement ouvrier au Québec, 150 ans de luttes*; 1984
 - **Fleury Alcide**, *Arthabaska, capitale des Bois-Francis*, 1961
 - **Linteau, Durocher, Robert**, *Histoire du Québec contemporain*, Éd. Boréal Compact, 1989
 - **Paradis Patrick**, *L'Évolution des secteurs d'activités (industries, commerces, construction) à Victoriaville, de 1960 à 1988;* (mémoire de recherche); Université Laval, Dép. géographie, 1988
 - **Provencher Jean-Paul**, *Aux sources des Bois-Francis ;* (Le Canton d'Arthabaska; Vol 3 No. 1-3 (1984-1985)
 - **Raymond Claude**, *Récit d'une vieille gare*, Ed. Claude Raymond, 1997
 - **Rouillard Jacques**, *Histoire du syndicalisme québécois*, Ed. Boréal, 1989
 - **Saint-Pierre Denis**, *Les débuts industriels de Victoriaville, 1853-1906*, 2004
 - **Sales A**, *La bourgeoisie industrielle au Québec*; Presses de l'U de Montréal, 1979
 - **Société historique industrielle inc**, *Les Cantons de l'Est*; Montréal, 1956
 - **Thwaites James D**. *Travail et syndicalisation*, 1979
 - **Trottier Laurent**, *Étude sur l'influence de l'industrie sur la vie familiale à Victoriaville.*, Mémoire de baccalauréat. Québec, U. Laval, 1945
-
- *Dictionnaire des parlementaires du Québec*
 - *Procès-verbaux de la Ville de Victoriaville*

Journaux, cahiers spéciaux et livres de centennaires

- Centenaire d'Arthabaska 1851-1951
- Centenaire de Victoriaville 1861-1961
- L'Écho des Bois-Francis
- L'Union 100 ans, Cahier spécial, 1966 (28 sept et 16 nov.)
- L'Union 110 ans, Cahier spécial, 1866-1976
- L'Union 125 ans, Cahier spécial, 1866-1991
- L'Union des Cantons de l'Est
- Le Devoir, Cahier spécial, 28 août 1954
- Victoriaville 1913
- Victoriaville, 100 ans de vivants souvenirs
- Victoriaville, Arthabaska, Warwick... et les alentours, Ed. La Gazette, 1910

Catalogues de photos de meubles

Pierre Gagné, de Librairie Collectophile, Montréal
Ronald Chabot, Lévis





SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE
GÉNÉALOGIE DE VICTORIAVILLE

Casier Postal 742
Victoriaville, (Québec)
G6P 7W7
Tél. : (819) 357-7008



Victoriaville